

TREIZE ETOILES

N° 8 - 6^e année

Reflets du Valais

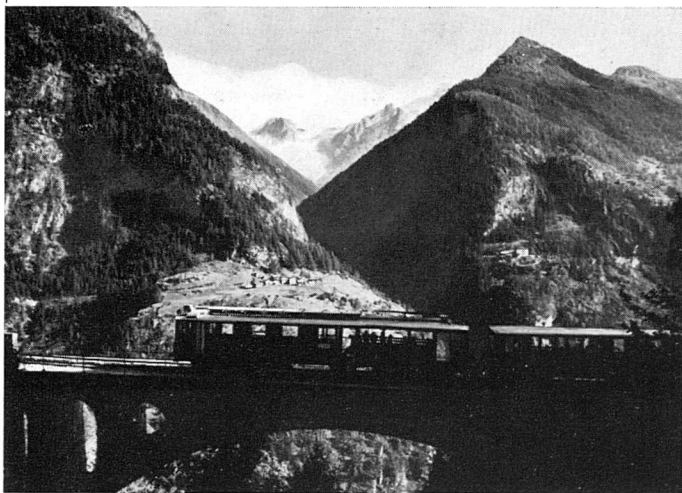
Août 1956



Vacances

DANS LE MASSIF SUISSE DU

Mont - Blanc



L'audacieuse ligne

**Martigny-
Châtelard-
Chamonix**

par la pittoresque

VALLÉE DU TRIENT

et ses belles stations

Salvan - Les Granges - Biolay - Les
Marécottes (La Creusaz) - Le Trétien
Finhaut

Prospectus et renseignements
Direction M.-C. Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

MARTIGNY

carrefour international, centre de tourisme,
relais gastronomique, ville de sports, parcs.

Hôtels et restaurants de premier ordre. Installations sportives modernes ; piscine olympique

Au pays

des Trois Dranses

par le chemin de fer

**Martigny-Orsières
Le Châble**

et ses services automobiles pour

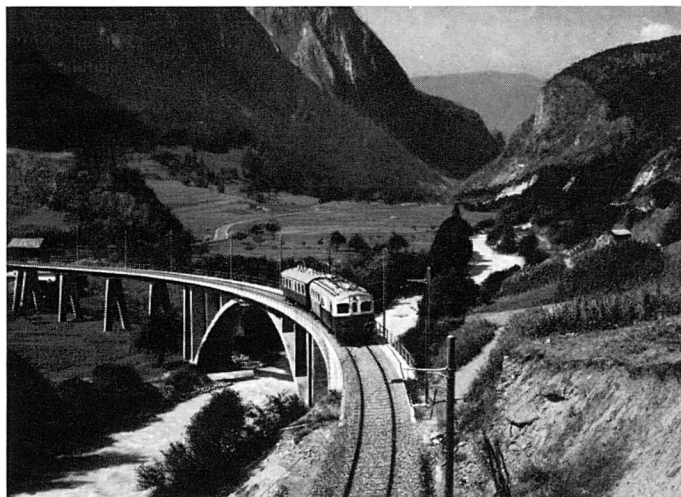
**Grand-Saint-Bernard
Aosta**

et ses stations réputées

Champex-Lac - Val Ferret - Verbier
Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements
Direction M.-O. Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

Photos Darbellay, Martigny





SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama d'pestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la D'ète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église Saint-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

ZINAI VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal
Route ouverte aux automobilistes, (pas de travaux
hydrauliques)

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine: Fr. 143,- 150,- 157,- 165,-

Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine: Fr. 120,- 123,- 126,-
Chambres sans pension, forfait, la semaine: Fr. 40,-
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction: M. HALDI



Passez vos vacances, votre
week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions
pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver



Institution

Sainte-Marie-des-Neiges

Morgins VALAIS

Collège secondaire d'altitude pour jeunes
filles. Préparation au baccalauréat français.
Langues vivantes. Cure climatologique. Sports
d'hiver et d'été. Séjour de vacances.

S'adresser à Révérende Mère Prieure des Dominicaines,
Institution Sainte-Marie-des-Neiges, Morgins, tél. 4 31 46.

Pour visiter le Valais, utilisez et faites con-
naître le

GUIDE ARTISTIQUE DU VALAIS

par André DONNET

ou son édition allemande:

Walliser Kunstführer

1 vol. de poche (XL + 126 p.), illustré de 32
plans de localités et de monuments. **Prix de
vente: Fr. 4,50.**

Ouvrage indispensable aux touristes qui visi-
tent le Valais avec quelque désir de s'ins-
truire...

En vente dans les librairies ou aux Editions FIPEL à Sion

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.

Prop.: E. CRETTEX

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils

SION

Propriétaires-viticulteurs

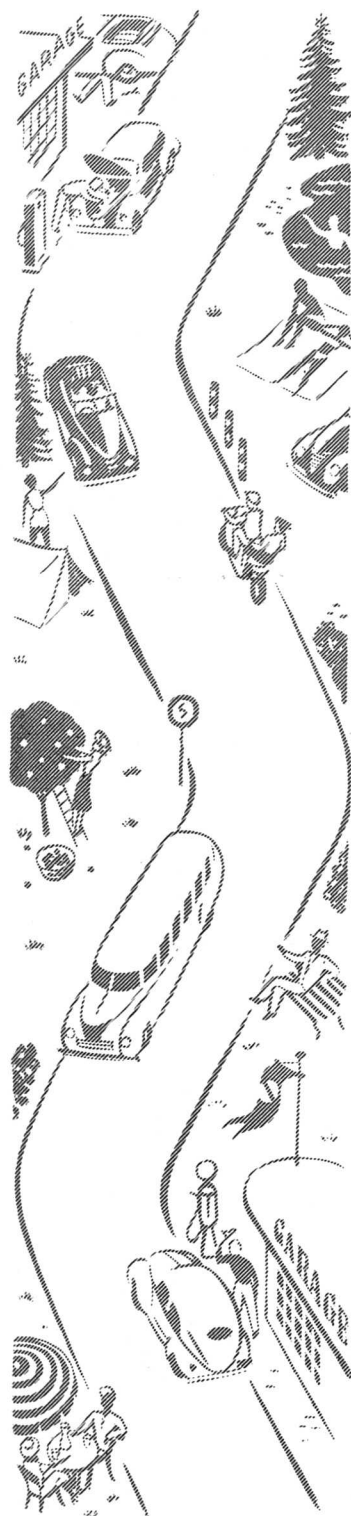
Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité



Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour
du Grand-Saint-Bernard
et du col de la Forclaz
Garage Transalpin
MARTIGNY-CROIX
Tél. 026 / 6 18 24

Agence Panhard
Dépannage — Réparation
Revisions Diesel

Garage de la Gare
CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny

et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION

Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY

Tél. (026) 6 10 98

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

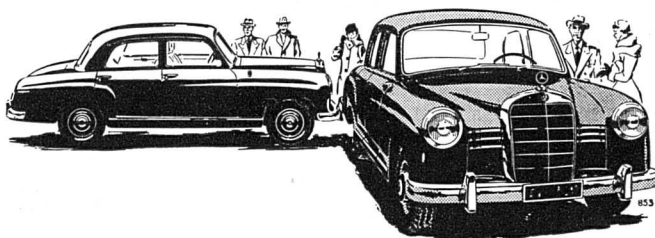
Téléphone 026 / 6 15 40 **Martigny-Ville**

Ateliers : Peinture au pistolet - Sel-
lerie et garniture - Ferrage et tôle-
rie - Constructions métalliques et en
bois - Transformations.

Agence MERCEDES-BENZ
pour le Valais

Garage Lanz, Aigle Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ 1956**

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

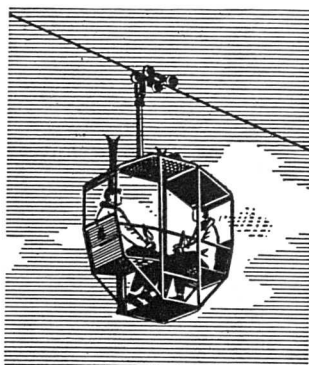
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



Giovanola Frères

S.A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES



LES ALPES

VALAISANNES

TREIZE ÉTOILES

Reflets du Valais

Août 1956 — N° 8

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Les Alpes valaisannes

Le Lötschental

L'œillet de poète

Complainte de sainte Mabilie

Le Rhône

Un beau rapace : l'épervier

Le tissage aux Haudères

De Pisanello à Picasso

La vallée du Trient

Les riches et les pauvres

A pied à travers le Valais

Treize Etoiles au ciel de juillet

Vous êtes un amour !

L'art de se reposer

Treize Etoiles en famille

Un mois de sports

La route du Simplon

a cent cinquante ans

Marins d'eau douce

Les grands navires sont ancrés au large.

Ils cernent de leurs voiles l'horizon,

Trirèmes du soleil, cuirassés des nuages,

Flottilles immobiles, baleinières des vents.

L'espace et les courants vous écartent des plages,

Croiseurs aériens amarrés dans le ciel,

Votre mâture empale les nuages,

Vos hublots sont des yeux fixés sur l'Eternel.

Votre départ, ô nefs, attend un ordre ultime,

Vos figures de proue seront vos nautonniers.

Transatlantiques blancs foudroyés sur les cimes,

Vous partirez le soir du Jugement dernier.

Vera Fosty.

Couverture :

Vichères, un village abandonné sous le grand soleil estival...

(Photo Couchepin, Sion)

LE LÖTSCHENTAL

Tout le monde a entendu parler de la Fête-Dieu au Lötschental, avec la grande procession, les grenadiers de Kippel et la foule de citadins venus là comme au spectacle. Mais bien peu d'étrangers et même de Suisses connaissent vraiment cette vallée pittoresque et charmante, restée étonnamment elle-même au long des siècles.

C'est qu'en effet, l'unité du Lötschental n'est pas seulement une réalité géographique, mais aussi folklorique, culturelle et religieuse. Les citoyens de cette haute vallée forment un tout, avec leurs coutumes, leurs traditions, leurs travaux de montagnards, d'agriculteurs ou d'artisans ; avec aussi leurs plaisirs, leurs distractions, leurs joies.

Avant la construction du tunnel du Lötschberg (terminé en 1913), les Lötschards étaient complètement isolés du reste du monde pendant de longs mois par année, le printemps amenant une recrudescence d'avalanches dans le bas Lötschental avant que le premier été ouvre vraiment l'unique route menant du Valais dans ce haut pays. Aussi, ses habitants devaient-ils se suffire à eux-mêmes. Le bois des forêts permettait de construire les chalets et de se chauffer en hiver. La laine des moutons et le lin cultivé jusqu'à Kühmatt (1600 mètres) assuraient la confection des vêtements. Le seigle fournissait le pain ; le bétail, les laitages et la viande. Cela, bien entendu, obligeait les Lötschards à une vie simple, mais digne aussi. Cette vie est restée la leur, même en nos temps actuels.

Un spectacle émouvant est celui de tout ce peuple de montagnards réuni le dimanche pour la messe. Les femmes et les jeunes filles portent le costume de la vallée : robe noire agrémentée d'un tablier aux broderies de couleurs chatoyantes et aux dessins de fleurs et d'épis joliment assemblés. Elles sont coiffées du grand chapeau noir enrubanné ou de foulards plus gais. Leur

maintien a une noblesse qui impose le respect. Elles arrivent en groupes, par les ruelles étroites, entre les chalets dont les toits se touchent presque.

L'église de Kippel est la plus grande de la vallée. Mais partout se trouvent des chapelles, des oratoires, des croix. On sent dès le premier abord que la vie des Lötschards est imprégnée d'une religion profonde et sincère. Cette religion paraît d'autant plus vraie qu'elle apporte certes une force à ceux qui la pratiquent, mais leur permet aussi des joies terrestres qu'ils ne renient pas. Les théâtres en plein air de Wiler et de Ferden attirent des foules de spectateurs. Aux entractes, la fanfare donne des aubades musicales appréciables. Et puis, il arrive aussi que l'on danse au village ou jusque dans les alpages les plus élevés. Quant aux masques en honneur dans toute la vallée, ils sont simplement merveilleux dans leur genre ! Creusés dans le bois, peints de rouge, de

Les petits lacs au Lötschenpass ; à gauche, le sommet du Bietschhorn





Faldumalp, sa chapelle et son bisse

(Photos Porret, Neuchâtel)

jaune et de noir, décorés de peaux de lapins, de poils de queues de vaches et de dents d'animaux, ils donnent le frisson !

Il faudrait être poète — il faudrait aussi pouvoir écrire durant des heures et des heures — si l'on voulait dire toute la beauté intime, variée, pittoresque des sites échelonnés de Faldumalp à Fafleralp, ces deux hameaux qui ferment les extrémités de la vallée, sur la hauteur. La chapelle du premier contient une descente de croix, un berger et une moissonneuse en bois sculpté qui sont de véritables œuvres d'art.

Les villages si typiquement alpestres qui jalonnent le cours de la Lonza ont tous aussi leur charme personnel, leur particularité. Plus haut, les alpages habités seulement pendant la belle saison sont des buts de promenade dont on ne se lasse jamais. Ce sont aussi des étapes pour les excursions qui mènent aux sommets marquant la

frontière entre Berne et le Valais. Et partout, l'eau des bisses, des torrents, des petits lacs animent les paysages de leurs reflets colorés.

Dominant toute la vallée, l'imposant sommet du Bietschhorn se découpe sur le ciel avec une majesté, une grandeur vraiment dignes de ce pays sauvage mais rendu proche de nous par la volonté des hommes qui ont su y façonner le lieu de leur séjour ici-bas.

Robert Porret.

L'ŒILLET DE POÈTE

(Dianthus Sylvestris)

Les larmes du Seigneur ont coulé sur la pierre, et des œillets sont nés. Et la pierre a senti au fond de son cœur sombre vibrer la transparence du cristal à venir. Et le vent a entendu chanter la pierre. Elle chantait l'alléluia. Sur ses plaies repentantes, éclatait la nouvelle aurore. Ce fut le jour du pardon.

Nous qui marchons à travers les fourrés enchevêtrés de notre âme, s'il est une fleur au monde qui puisse nous apporter la vision des clairières vers lesquelles à tâtons nous nous dirigeons, c'est cet œillet sauvage, ennemi du mensonge. Il ne désire qu'une chose, adoucir notre chemin pour nous aider à gravir plus facilement la pente. Faisons-lui confiance ! Nos yeux prendront la couleur fluide des ruisseaux, notre ombre se séparera de nous puis disparaîtra dans les derniers remous de sa mémoire. Ainsi tombent les feuilles de l'arbre quand finit leur saison.

L'œillet rose foncé est symbole de foi. Il nous initie à la vigilance et dissipe l'angoisse. Plus clair, il est bénédiction ; le lichen, son voisin le plus humble et le plus dénudé, vit heureux sous sa sauvegarde. Blanc, comme il peut l'être parfois, il érige le talisman qui, selon la formule d'un pacte virginal, repousse les démons. Blanchéur immaculée que l'edelweiss envie. Mais ce que veut avant tout cette gamme de trois, c'est unir sa pensée à l'extase des neiges.

Dans la zone inférieure, on continue de se battre pour des fausses valeurs... Ils ont perdu leur enfance, ils ont martyrisé l'enfance des choses. C'est à cause de cela qu'est né l'œillet qui fleurit sur le roc, pour sauver de la mort cette enfance, dernier vestige du paradis.

Fleur que le poète a faite sienne entre toutes. N'a-t-il pas reçu semblable mission ? Il écoute... les oiseaux renouvellent leurs chants. Il regarde... la vie surgit de partout. Certains

poètes écrivent ce qu'ils ressentent, d'autres préfèrent se taire. Cela n'a pas d'importance. Tous ceux qui possèdent la ferveur le sont. Quand l'heure sera venue où la poésie mettra sa robe du dimanche, ils auront vaincu



l'enfer. Mais gardons-nous de parler d'elle, elle n'aime pas les explications. Qu'il nous suffise de savoir que jour après jour elle vient frapper à notre seuil, porteuse de lumière. La fête dans la maison dépend de sa présence. Elle ne demande pas grand-chose, un peu d'amour. Quelques miettes pour commencer. La poésie

est patiente puisqu'elle est Dieu... La voici qui s'assied parmi nous, l'enchantement se crée. Dans son coin, l'horloge oublie sa tristesse, il n'y a plus de tic-tac, le temps est devenu danseur de corde. La nappe à carreaux prend un air de petite fille sage écoutant une histoire. Le vin se souvient de son fruit et la miche de pain s'auréole en pensant aux matins émerveillés des épis mûrs.

Là-haut, la pierre des montagnes se recueille tout entière livrée à ses poètes-fleurs. Ils ne craignent ni les ricochets du froid, ni les orages. Chaque année, dès que les eaux printanières se sont assagies, ils escaladent le roc, avec leur lyre retrouvée. Le poème jaillit. Ses vibrations se répercutent jusqu'aux lointaines demeures où habitent les enfants solaires. Les mots sont à la mesure du silence, ils puisent ce qu'il y a d'éternel au fond de chaque moment. Le brin d'herbe y trouve consolation au chagrin de ne pas être fleur, le chardon les médite sous ses piquants, la céréaiste en frissonne d'émoi, l'arole ne pourrait pas vivre sans eux, le mélèze les met en musique.

Mais approchent déjà les mauves magiciennes semant à pleines mains la poudre légère qui donne le sommeil. L'ombre immobilise la marche des sommets.

Le rocher brûle encore du parfum de sa fleur. Elle a fermé sa colerette et poursuit en rêve sa villanelle. Une perle tombée du collier de la nuit repose à l'intérieur.

Dors tranquille, petit œillet... Les violes incantatoires du vent vont faire de cette perle la sybille attentive qui te révélera demain l'un ou l'autre des secrets que tu n'as pas encore trouvés.

T. Rich. J.





COMPLAINTE DE SAINTE MABILIE

ou

Le Dragon de Vérossaz

III

Or, Mabilie était la plus belle
Et ne connaissait pas la peur
Car Dieu habitait dans son cœur.
« C'est moi qui partirai », dit-elle.

« Non, non, ne t'en va pas Mabilie,
Tu es la meilleure de nous. »
Les jeunes pleuraient à genoux
Et les vieux disaient : « C'est folie ! »

Mais elle s'en alla tout droit
A Saint-Maurice, au monastère.
« Je voudrais la petite croix
Que vous avez trouvée en terre,
Dans la terre, au Champ des Martyrs.
Donnez-la-moi vite, mon père,
Car aussitôt je dois partir ! »

I

Voici l'histoire du grand diable
Du grand diable de Vérossaz.
C'était un dragon effroyable
Avec des griffes comme ça.
Il habitait sur la montagne
Et descendait chaque printemps
En grimaçant, hurlant, grinçant,
Dévastant tout dans la campagne.
Et pour ses repas effrayants
Qu'il prenait sans vouloir attendre,
Il fallait dix petits enfants
Bien roses, bien dodus, bien tendres !
Oh malheur ! larmes des mamans !
Terreur ! Horreur ! Gémissements !

II

Une très vieille bonne femme
Habitait au creux d'un rocher.
Les habitants vont la chercher.
« O dame ! dame ! bonne dame !
Dites-nous vite ce qu'il faut
Pour éloigner ce grand fléau ! »
« Donnez-lui une demoiselle
Mais la plus sage et la plus belle
Brillante et pure comme l'eau.
Quand il aura sa demoiselle
L'emportera à Vérossaz
Et jamais plus ne reviendra ! »



IV

Voici le printemps revenu

Et le dragon est apparu.

« Ne craignez rien, ceux du village,

Il ne vous fera plus de tort,

Vous serez sauvés par ma mort !

Adieu mon père, adieu ma mère,

Adieu mon jardin, ma maison,

L'agneau à la blanche toison,

Tout ce que j'aime sur la terre. »

O Dieu, qu'elle est fragile et douce

Comme une tige de muguet,

Odorante comme un bouquet,

Pure comme l'eau sur la mousse !

V

Le dragon sur les rochers gris

Accroche ses griffes coupantes

Et l'on voit glisser sur les pentes

Ses ailes de chauve-souris.

« Las ! Otez-vous de mon chemin

O mes amis ! ô mes compagnes ! »

Elle marche vers la montagne

Et bien haut, elle étend la main,

Sa main où la croix étincelle,

La petite croix des martyrs

Qui pour leur Dieu surent mourir ;

Leur chef Maurice est auprès d'elle ;

Tout de lumière et d'or vêtus

La Vierge et le guerrier ensemble.

Le monstre, alors, s'arrête et tremble.

O monstre horrible, que fais-tu ?

Il se détourne, fou de rage,

Fou de peur, il rentre en enfer.

Mais ses grandes ailes de fer

Ecorchent les monts au passage.

Il fuit si vite que sa queue

Géante s'accroche à la cime ;

Le rocher chancelle et s'abîme,

Plus rien que l'immensité bleue.



Vérossaz, montagne si fière,

Toi qui dressais ton front si haut,

Maintenant, tu n'es qu'un plateau

Parsemé d'herbes et de pierres

Que le diable en fuyant sema,

Témoin de sa terreur panique.

Voilà l'histoire véridique

Du grand dragon de Vérossaz !

M. A. Paul Bondallaz.

LE RHÔNE

Les montagnes dentelées, crénelées, se rapprochent. Au loin, l'échine sombre de Chillon, prolongée jusque dans le lac par la silhouette du château romanesque, a disparu. La plaine du Rhône s'ouvre, vaste étendue toute chargée des pierres morainiques que le fleuve a entraînées au cours des siècles. Fourrés, boqueteaux, collines se succèdent, coupés par les canaux rectilignes. Le fleuve est là, derrière ces bois ravagés, tourmentés par les vents, mal enracinés dans le sol sablonneux. Du flanc de la vallée on le voit, grand ruban rigide, gris comme de l'argent. Mais il faut remonter son cours presque jusqu'à Saint-Maurice pour le voir soudain tout près, pour sentir son haleine froide et pour éprouver sa force : granit mouvant, le Rhône glisse entre ses hautes berges, affouillant sans cesse les terres, charriant le sable des roches usées par son passage. Impérieux, il coule, creusant des vagues blanches pour épuiser sa force dans une course trop lente. Le défilé de Saint-Maurice le fait mugir pendant quelques instants au pied des rochers noirs qui dominent la basilique romane. Mais plus haut, remontant toujours vers sa vie antérieure, nous le retrouvons dompté, bien qu'il lui arrive encore parfois de tout emporter, de ravager les digues et de recouvrir les jardins et les vergers d'une couche de limon dévastatrice.

Voici Sion et ses collines brûlées par le soleil, Sierre où le soleil n'est pas seulement dans les armoiries de la gaie cité. Ici, le Rhône a creusé son lit entre de durs éperons rocheux, presque au pied des grands escarpements du val d'Anniviers. Toujours gris, il contraste vivement avec le lac de Géronde, émeraude douce enchâssée dans les collines. Le Rhône vient de sortir de la forêt de Finges où la lutte entre l'eau et les arbres s'est terminée par un honorable compromis : la forêt, coupée par les ramifications alluvionnaires du fleuve, a maintenu ses positions élevées, mais les eaux, divisées, brisées, contrariées n'en ont pas moins passé leur chemin. Ainsi, tout est bien : la sédentaire — la forêt — est restée, l'eau voyageuse a passé et le temps a cicatrisé les plaies ouvertes par une grande bataille où l'homme n'avait point de part.

A mesure que l'on remonte la vallée et que l'on dépasse les points d'arrivée des affluents, le volume du fleuve diminue mais sans altérer l'aspect puissant des eaux, et c'est bien plus qu'un torrent qui traverse la vallée de Conches et que le cardinal Schiner pouvait voir, enfant, comme l'image d'un grand avenir. A Gletsch, le Rhône est le même qu'à Saint-Maurice. L'eau sort du glacier comme chargée de cette force avec laquelle elle vaincra tous les obstacles jusqu'à la mer. Certains fleuves hésitent, certains manquent leur destinée. Ici, Strabon n'aurait vu aucune incertitude ; dès son origine, le Rhône montre qu'il est de race royale. On pense à la vie de certains grands capitaines marqués dès l'enfance du sceau du commandement et de l'autorité. Pourquoi, en regardant le Rhône à Gletsch, vois-je en même temps l'image de Foch enfant, figure volontaire, intelligente, exprimant à la fois une obstination redoutable et une ouverture d'esprit à laquelle l'avenir devait apporter la plus belle des confirmations ? C'est que les forces de la nature se retrouvent partout les mêmes, que les hommes sont des fleuves et que leur vie se compare au cours infiniment varié des eaux multiples.

Le Rhône est un grand capitaine qui n'hésite jamais, va de l'avant, enfonce les obstacles ou, quand la résis-

tance est trop grande, les tourne avec une souveraine aisance et passe son chemin comme s'il avait toujours décidé qu'à Martigny il tournerait de quatre-vingt-dix degrés vers le nord-ouest. Le lac lui-même ne l'effraie pas ; il s'y jette brutalement mais ne s'y perd pas. Dépouillé de ses alluvions il en ressort avec une force nouvelle, celle de la maturité, et s'élance vers la mer, non sans risquer de s'engloutir définitivement sous terre. Mais le Rhône n'est pas fait pour le royaume des ombres et le domaine de Pluton. Vainqueur d'un dernier piège, il ira jusqu'à la mer pour terminer sa longue course commencée au pied d'un glacier sévère et triste.

Saisie dans son unité, la vie du Rhône offre bien l'image des grandes destinées. On peut ainsi, devant le fleuve valaisan, devant le fleuve qui n'est encore que celui des montagnes et des glaciers, imaginer ce qu'il sera plus loin, au long des terres immenses baignées de lumière. De même, les petits bergers provençaux rêvent parfois devant le fleuve des grands sommets blancs qui se perdent dans le ciel. Et de même, les petits gardiens de troupeaux du Valais se représentent les vastes espaces vibrants de chaleur que les eaux froides où ils trempent leurs mains iront bientôt féconder sous le souffle du mistral.

Tels sont les liens qui nouent les étapes de la vie du Rhône. Les pays rhodaniens se retrouvent tous dans le miroir fidèle de l'eau des glaciers mêlée à celle des affluents dont aucun ne parvient à changer ce qu'il y a d'essentiel dans les eaux mères, source de la vie même du fleuve qui s'accomplit des Alpes à la mer dans la plus étonnante des unités, celle d'un destin mystérieusement affermi dès la première heure.

Chs-Bd. Borel.



Un beau rapace :

L'ÉPERVIER

Si l'aigle n'est pas le seul rapace à survoler l'alpe, du moins fait-il figure de colosse auprès des autres espèces qui s'y montrent de temps à autre, quoique plutôt rarement. On devine surtout leur présence aux plumées laissées ici et là dans les sous-bois et sur la neige. Leur vol est d'ordinaire bas, silencieux, extrêmement rapide, car ces habiles chasseurs d'oiseaux capturent leurs proies par surprise, souvent même sans toucher terre ! Parmi eux, il est un nom qui à lui seul éveille en vous tout un monde : l'épervier ! Aussitôt surgissent dans votre mémoire les beaux petits bandits avec leurs serres et leurs cires, leurs flamboyants regards, leurs becs recourbés comme des ongles, les fines madrures de leurs poitrines et de leurs ailes, les barres sombres de leurs queues.

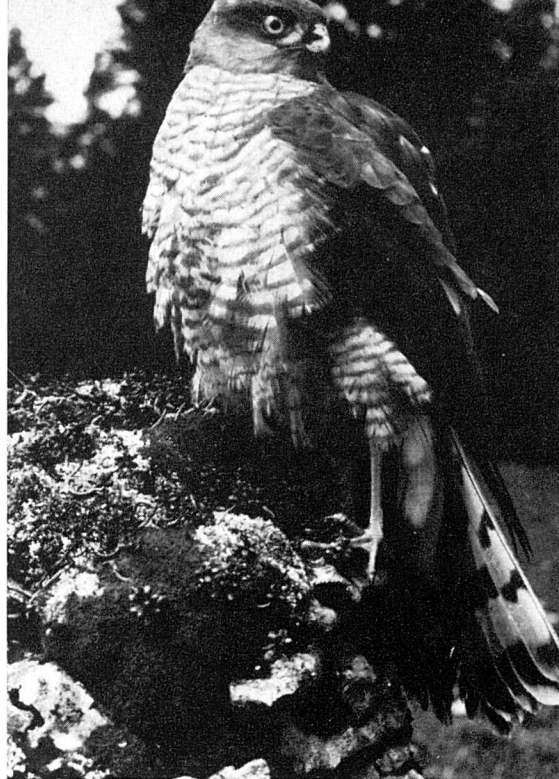
Epervier ! autour !¹ n'êtes-vous pas tous deux cette ombre sournoise frôlant les conifères, rasant les haies... cette flèche grise lancée à travers les branchages par quelque invisible archer ? Oh ! les ardents rapaces, aux tons d'ardoise, à la poitrine claire barrée d'ocre ou de cendre, à l'œil de braise, féroce et fixe sous la rude arcade des « sourcils » ! Oh ! les hardis rapaces fonçant sur l'oiseau mort de frayeur, montrant soudain vos maigres tarsi jaunes, harponnant de l'ongle vos victimes, les transperçant jusqu'à l'os et la chair... Saurons-nous assez voir toute l'audace gravée sur vos plumages de proie ? Saurons-nous pressentir vos victimes aux barres de vos rémiges, aux douces stries qui, telles des rides meurtrières, viennent ombrer vos poitrines ?

Saurons-nous lire votre aveugle courage, votre cruauté à l'or de vos iris, dans l'impétuosité de vos vols, dans l'impatience presque fébrile de vos doigts étirés pour les tragédies de la chair ? Oh ! beaux rapaces aux larges ailes, élégants et racés comme des princes de sang ! téméraires jusqu'à la folie, n'êtes-vous pas ces éternels pirates prêts à fondre sans cesse sur la plume qui passe à votre portée ? Et que dire de vos regards : bagues fauves brûlantes de vie, noires prunelles de verre toute de froide cruauté avec ce quelque chose de fier et d'intraitable propre à ceux de votre race ?

Epervier ! autour ! terreur des passereaux, objets de crainte, semeurs de mort, vous qui poursuivez vos victimes au plus épais des grands bois montagnards, vous qui arrachez de partout ces rauques cris de colère, vous dont le vol rapide n'est qu'une perpétuelle menace du ciel, que penser finalement de vos mœurs sanguinaires, que penser de votre hardiesse, de vos chasses foudroyantes ?

N'obéissez-vous pas tous deux à la loi de Nature ? Ne lui êtes-vous pas aussi humblement soumis que les autres bêtes sauvages ? Ne plongez-vous pas vos griffes dans la chair de vos proies pour apaiser une faim légitime, nourrir vos jeunes et perpétuer l'espèce ? Que deviendraient nos récoltes de graines si, de temps à autre, vos ongles bleutés ne venaient rétablir l'équilibre dans la horde des moineaux ? Quoi qu'il en soit d'ailleurs, pourquoi faudrait-il donc que l'homme s'acharne à vous détruire comme il le fait depuis des siècles ? N'êtes-vous pas déjà rares partout ? Et comment ne pas voir dans cet acharnement même à éteindre votre race un manque grave à l'égard d'un intérêt supérieur de l'intelligence et de la connaissance humaine ?

Pierre Rim



Le féroce regard de l'épervier (un mâle adulte)

(Photo Bille)

¹ Ces deux espèces sont si voisines de mœurs, de vol et de plumage que leur taille seule permet parfois de les différencier ! La plupart de nos éperviers émigrent en automne et passent l'hiver dans le midi de la France, voire même en Afrique. Ils sont aussitôt remplacés par des éperviers venus du nord : Finlande, Suède, Allemagne, etc.

Le tissage aux Haudères

HISTOIRE D'UN PETIT MOUTON

A M^{me} van Hemert, qui aime tant Les Haudères

Heures de grisaille, il pleut. Là-haut il doit neiger, mais les sommets restent voilés de brumes. Une journée vide s'annonce, comme il en arrive parfois. Alors, désœuvré, on prend un livre pour tout de suite le reposer, on tourne sans conviction le bouton de la radio pour bien vite arrêter l'afflux des ondes sonores ; il nous arrive aussi d'ouvrir machinalement tel tiroir aux photos dans lequel se trouvent, pêle-mêle, épreuves jaunies par le temps, plages bretonnes ou villes d'Italie, on y voit des inconnus souriants ou de jeunes beautés en costumes désuets, souvenirs depuis si longtemps oubliés !

Pourtant, parmi tant d'images surgissant des profils de montagnes, arêtes rocheuses ou cimes blanches, et les réminiscences se pressent dans une mémoire subitement éclaircie : ici, ce fut une longue varappe, là, une folle glissade, ou encore dans cet alpage un accueillant chalet...

Mais quoi, n'est-ce pas là cette silhouette typique des Dents-de-Vézivi ? Et le regard s'accroche aux moindres détails avec joie retrouvés ; voici le minuscule hameau des Haudères avec sa chapelle blanche, lieu de lointains séjours, des prairies ensoleillées, piquées de mazots, et les pentes boisées, et le tumultueux torrent. Oui, tout comme un film, se déroule pour moi ce paysage souvent parcouru et me revient également à l'esprit la triste aventure d'un tout petit mouton...

Cet agnelet tout noir avait au front une belle étoile blanche, il était né non loin des moraines du glacier, dans ces parages de Ferpècle, là où le troupeau pâture avant que de se rendre, pour l'été, dans l'alpage de Vézivi, de l'autre côté de la montagne.

Puis, un beau jour, départ ! Le berger rassembla ses bêtes, leva son bâton en criant, gesticulant, son chien affolé aboyant ; il tourna le dos au prestigieux décor de la Dent-

Blanche ; le troupeau se mit en marche par le petit sentier aux pierres croulantes qui longe la rive gauche du torrent.

Chemin, hélas ! tout plein d'embûches et de tentations, surtout pour les jeunes moutons. Ici, des touffes d'herbes parfumées, là, des fleurs inconnues, ou encore un ruisseau à traverser ou des papillons que l'on suit du regard, que de choses captivantes ; si bien qu'ayant délaissé les pattes de sa mère brebis entre lesquelles il trouvait protection, notre agneau se trouva subitement isolé et perdu. Il eut beau bêler de toute son âme, rien n'y fit, il était bien perdu ! Alors, il s'amusa tout seul, puis, fatigué, se reposa à l'ombre d'une pile de bois entassés au bord même du chemin, et s'endormit...

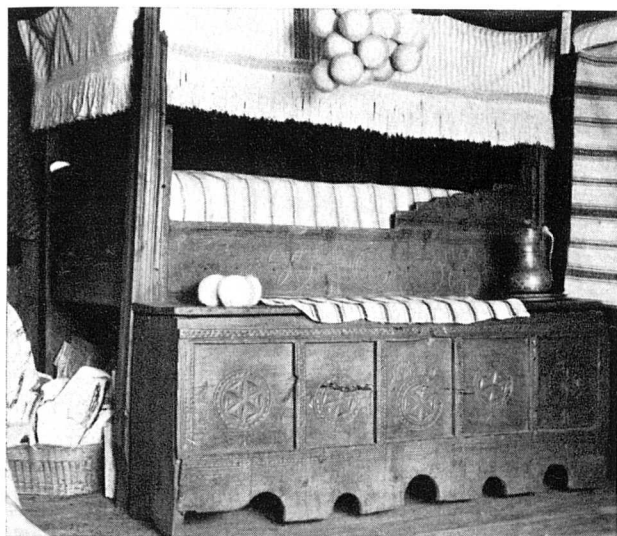
A quelques jours de là, passant en ces parages, je m'étais aussi reposé au même endroit, lorsque, tout à coup, à travers la frêle verdure d'un mélèze, il me sembla voir quelque chose remuer faiblement et par intermittence.

Intrigué, m'étant approché, je vis quoi ? Sous de grosses bûches écroulées de leur pile, un petit paquet laineux, noir, coincé, aplati, cherchait, mais en vain, à se libérer du poids qui l'oppressait. Dégagé, notre petit mouton voulut se mettre sur pattes, mais bien vite retomba, tant était grande sa faiblesse, et c'est sur les genoux qu'il se traîna jusqu'aux proches feuillages qu'il commença à dévorer. C'est là que son propriétaire alerté le trouva, broutant toujours, puis il le rendit à son troupeau où il vécut jusqu'à l'automne des semaines heureuses

L'agnelet tout noir avait au front une belle étoile blanche...

(Photo Gos, Lausanne)





Chambre et mobilier du XV^e siècle à Villa

et sans histoire. Les bêtes, alors, redescendirent au village.

En les voyant arriver, je ne pensais plus à mon « sauvetage » lorsque le moutonnier, me désignant une jeune brebis bien dodue, me dit : « Voilà votre enfant ! » En effet, elle était toute noire et portait entre ses cornes une belle étoile blanche. C'était là mon petit rescapé, changé, grossi, transformé par une épaisse toison et, comme tous ses frères, il venait apporter sa belle laine à l'avidité des humains et même, peut-être, ses gigots ! Sait-on jamais, car pour les moutons, le retour au village est toujours — s'en doutent-ils seulement ? — un bien problématique avenir ! Aujourd'hui, il ne s'agit heureusement que de la tonte, et chaque propriétaire de bêtes s'apprête pour cet important travail. Les moutons, parqués autour des chalets, sont pris les uns après les autres, puis, pattes liées, sont transportés sous les auvents où, couchés, retournés, ils offrent leurs flancs aux grandes cisailles qui tondent les précieuses toisons. Les tas de laine grossissent en paquets noirs, bruns ou blancs, tandis que les « déplumés », devenus presque roses, honteux de leur

nudité nouvelle, dirait-on, frissonnent de leur liberté retrouvée tout en broutant. Et la vie continue...

La laine ainsi récupérée demande alors un gros travail, elle doit être dégrossie, nettoyée, dégraissée surtout, puis, les jours d'hiver, quand les frimas retiennent au chalet les femmes, on reprend les rouets, les quenouilles ainsi que les métiers à tisser abandonnés durant l'été. C'est la saison du tissage qui commence, intéressante activité locale dans laquelle la fantaisie et le

bon goût de chaque artisan peut se manifester. C'est ce que très aimablement m'explique M^{me} Métrailer-Maistre, si accorte dans son joli costume et qui tient boutique sur la place du village. Elle-même, me dit-elle, confectionne tapis de laine, couvertures, coussins aux ornements variés et autres maints ouvrages dont sont friands les étrangers. Prié d'entrer, je vois dans l'arrière-magasin le métier familial et le rouet utilisés de mère en fille, de génération en génération. Cependant, la fierté des tisserands est de pouvoir encore faire ce beau drap brun-noir qui sert à confectionner les habits des hommes comme les robes des femmes, car celles-ci n'ont que faire des modes souvent extravagantes que l'on voit en été, ni des offres des grands magasins de la plaine qui viennent à domicile pour satisfaire vos moindres désirs...

Louable activité que celle du tissage à domicile ; on ne saurait trop l'encourager, et c'est ce que comprennent nombre d'amateurs qui aiment à se fournir aux Haudères de tant de choses utiles, décoratives et de bon goût, étoffes de laine faites avec amour.

François Gos

Devant l'antique métier à tisser



De Pisanello à Picasso

C'est la cinquième fois, si nous comptons bien, que M. Léopold Rey entreprend de nous montrer, dans sa belle Maison de la Diète, à Sion, des œuvres de maîtres. On ne saurait trop l'en féliciter.

Il est bien rare, en effet, que l'occasion nous soit offerte, dans nos petites cités valaisannes, d'admirer les chefs-d'œuvre de la peinture universelle. Nous allons bien loin, souvent, pour nous recueillir devant la vision qu'un artiste nous aura donnée du monde. Le collectionneur sédunois, lui, nous apporte le monde dans notre petite ville.

Le monde ? C'est à peine exagéré. Que de noms illustres, que d'écoles sont représentées dans les salles de la rue des Châteaux, que de pays ! des débuts avait un charme qui opère ici de ma-

nière souveraine. On ne se lassera jamais de revenir à ce chant profond des bleus qui semblent lui oublié son point de départ. Il y a plus de rigueur dans ses œuvres de la maturité, mais la liberté De Pisanello à Picasso... Les Italiens et les Espagnols, les Anglais et les Flamands, les Suisses et les Français, faut-il le dire ? L'Ecole de Paris y tient naturellement une très large place. Le tout sans souci d'époque ou de tendance. La qualité des toiles seule aura compté.

Même liberté dans la répartition des toiles dans les salles. Gauguin voisine avec James Ensor, Cézanne avec Murillo... Et nous allions dire que c'est tant mieux. Il y a tant de pédantisme souvent, tant de préoccupation pédagogique dans les entreprises de ce genre que l'on se réjouit de pouvoir admirer ici les œuvres pour elles-mêmes sans se soucier de mieux que de son plaisir.

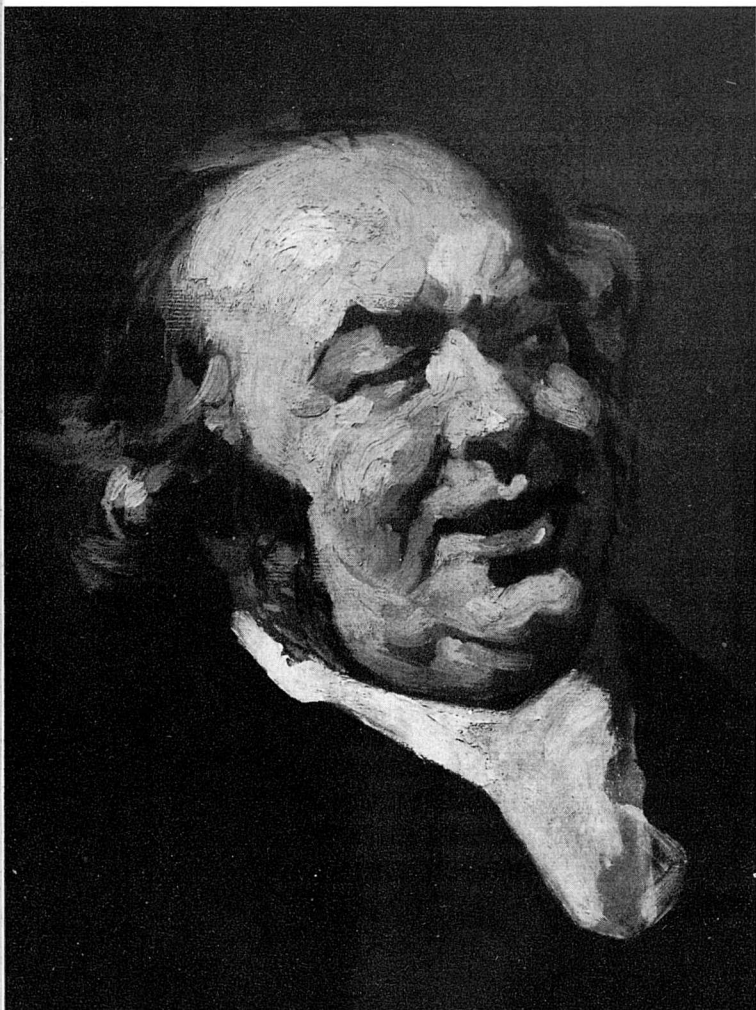
Ce plaisir, réellement, est très vif et je pense même qu'il ne fut jamais si entier. Il y avait de très belles toiles dans les précédentes expositions de M. Rey ; il y en avait de moins bonnes. Il en est bien peu, aujourd'hui, qui ne retiennent longuement le visiteur.

Mais chacun témoignera de ses propres préférences. Indiquons les nôtres au passage, dans l'ordre où nous les propose le catalogue.

Une seule œuvre de René Auberjonois, mais elle est très belle. Cette « Femme au chien » est fort représentative de l'art du grand peintre vaudois. Non loin, qui ne sera pas saisi par un « Bacchus » de Théophile Bosshardt ? Lui aussi est l'un de nos plus remarquables peintres suisses vivants. On connaît sa manière allusive et charnelle, à la fois, ses dégradés subtils, sa virtuosité, ses gammes d'ocres et de bruns, le rythme musical de ses compositions. Tout semble réuni dans cette évocation de l'ivresse et de la volupté. Ce tableau fait excellente figure au milieu des chefs-d'œuvre de l'art français contemporain.

De Cézanne, on admirera surtout la « Nature morte à la commode » dont les coloris sont d'une richesse extraordinaire. Certes, ses « Pommes » paraissent mieux répondre à l'idée que nous nous faisons du maître d'Aix parce que nous avons

Portrait de Jules Janin, de Daumier (détail)



appartenir à lui seul. C'est sans doute l'un des plus beaux tableaux de l'exposition.

Faut-il mettre en regard les transparences quasi miraculeuses d'une nature morte de Chardin qui semble porter en elle toute la grâce, toute l'élégance du XVIII^e siècle ? A côté de cet art ailé, le portrait de Jules Janin, par Daumier, prend une puissance balzacienne. Quel contraste avec le « Portrait de Lépicié », de Degas, si vif, quand tout, dans l'autre, est assurance et force ! Mais, en face du Daumier, on admirera l'une des rares huiles de Dunoyer de Segonzac, « Les bords de la Marne », qu'il peignit en 1929 dans des tons sourds qui appellent le drame. Lui si léger, si subtil dans ses aquarelles et ses illustrations, a trouvé ici les gammes de la détresse. Il serait intéressant de connaître les circonstances qui susciterent cette œuvre au milieu d'une existence apparemment si heureuse.

James Ensor, le grand maître belge si proche des poètes flamands de ce début de siècle, nous présente des « Masques » d'une profonde beauté. On admirera la grâce de deux pastels de Gauguin, si différents de ses huiles, tandis qu'une « Pomme » de Manet à elle seule fait saisir ce qu'un grand peintre peut obtenir de quelques coups de pinceaux.

De Picasso, dont le nom figure à l'affiche comme s'il devait tout particulièrement attirer les visiteurs, l'exposition de la Diète offre quatre huiles et deux dessins. Rien d'absolument extraordinaire à la vérité et ce n'est point lui qui tient la vedette. On lui préférera un très beau Rouault, « Le cimetière », d'une facture remarquable et profondément émouvant.

Parmi les curiosités, nous aimerions à citer trois aquarelles de la bonne George Sand qui ne manquent certes pas d'intérêt et le « Grand feuillage dans un vase » de Séraphine de Senlis, cette servante étrange qui peignit des œuvres d'un mysticisme assez bouleversant.

Les « Chevaux » de Seurat, la « Nature morte au plat blanc » de Soutine, un fort remarquable Toulouse-Lautrec, « Le joueur de flûte », un tableau du Greco découvert il n'y a pas très longtemps, cinq Van Gogh, une « Tête de cheval » de Vélasquez... Mais à quoi bon insister. Une exposition ne se décrit pas ; elle se visite.

Ajoutons que les amateurs de sculpture trouveront leur compte à la Maison de la Diète de même que les visiteurs qui s'intéressent aux anciennes tapisseries. Ils y reverront, en particulier,



Vierge au jardin, de Pisanello

la « Vierge aux raisins de Beaume » qui servit de motif à une précédente affiche et dont la perfection n'aura jamais fini de nous séduire.

Il est souhaitable que le public valaisan ne boude point une manifestation d'art de cette qualité. On voit défiler, à la rue des Châteaux, chaque jour, des centaines de visiteurs étrangers ; on y reconnaît peu de visages connus. C'est grand dommage. Faudra-t-il toujours que nous attachions plus d'importance à ce qui se fait hors de chez nous qu'à ce qui se trouve à portée de notre main ? Non, la valeur d'un tableau ne dépend pas du nombre de kilomètres que nous aurons parcourus avant de pouvoir l'admirer.

Manuscript signature: Maurice Jausser

La vallée du Trient

Avec ses stations qui s'égrènent à flanc coteau au-dessus du Trient, la vallée de Salvan-Finhaut fut sans contredit à l'avant-garde du tourisme dans notre pays. On y rencontre en effet des étrangers déjà vers 1860. C'est, entre autres, dans



L'église de Finhaut

des diverses stations, équipement d'ailleurs fort avancé pour l'époque.

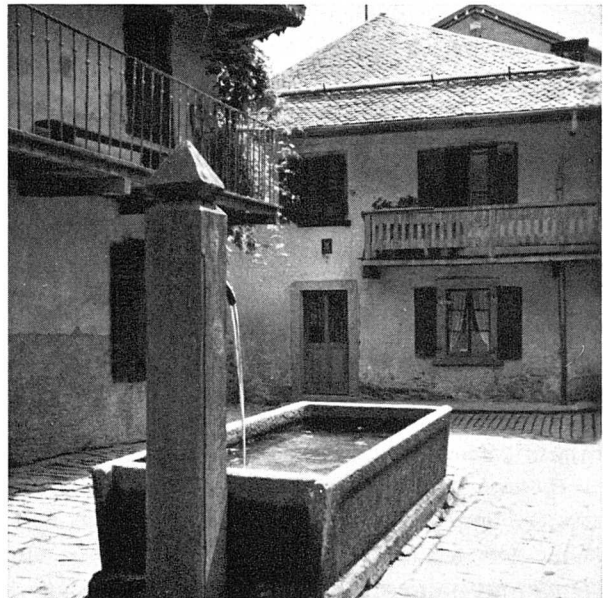
En offrant, comme les autres annonceurs, son propre chalet construit en 1889 déjà, Louis Coquoz en donne les détails essentiels et n'oublie pas d'en souligner le « confort » en précisant qu'il y a... « l'eau à la cuisine ». Eh bien, oui, le fait d'avoir l'eau courante dans la cuisine d'un chalet de montagne constituait à l'époque un véritable progrès apprécié par des hôtes de marque, plus peut-être que nous ne saurions le faire aujourd'hui en entrant dans une salle de bains aux chromes étincelants.

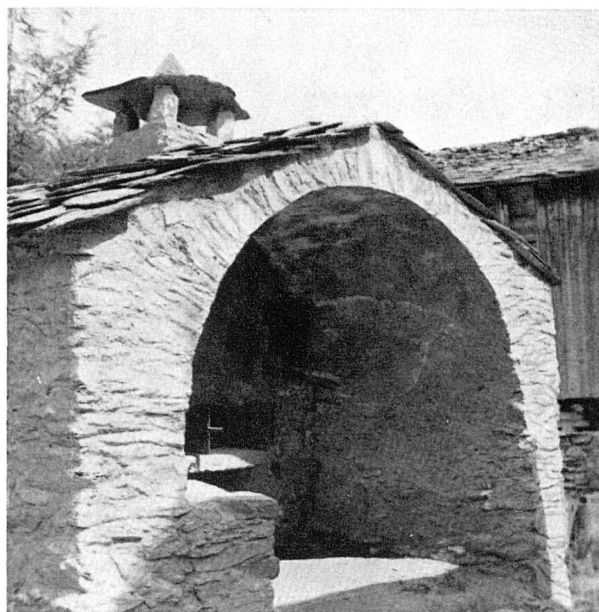
En dépit d'un confort nécessairement réduit, on découvre dans les registres d'hôtels, en partie ouverts bien avant 1900, les nombreux éloges et

le beau livre, écrit en 1899 par Louis Coquoz, des Marécottes, que l'on trouve une description fidèle et imagée des origines hôtelières de cette région si accueillante. Un résumé de l'ouvrage a d'autant moins de place ici que cette région est trop connue en deçà et au-delà de nos frontières.

Il convient, par contre, de relever à la fin du livre toute une série d'annonces d'hôtels, chalets, gorges, bazars, etc., le tout constituant en quelque sorte l'inventaire de l'équipement touristique

La fontaine aux Marécottes





Le four banal des Marécottes

Mais les progrès techniques suivent leur cours et l'automobilisme pénètre de plus en plus loin dans nos montagnes. On a donc songé aussi à compléter ici le chemin de fer par une route traversant toute la vallée du Trient. Il semble que l'idée d'un double trafic, rail et route, soit désormais acquise par l'ensemble de la population intéressée, car sa réalisation consacrerait sans aucun doute le véritable épanouissement économique général d'une région jouissant par ailleurs d'une situation géographique si avantageuse.

Maintenant que la station de Finhaut va être reliée à la frontière et à la route de la Forclaz d'une part, et que, d'autre part, la route Marécottes-Trétien est en voie d'achèvement, le petit tronçon inférieur à trois kilomètres séparant Trétien de Finhaut devrait logiquement être ouvert dans un proche avenir.

J. Gross.

signatures de clients appartenant à la haute société internationale. Très nombreux d'Angleterre et des pays qui nous entourent, ces touristes venaient aussi de Russie, du Proche-Orient, d'Afrique du Nord, voire des Etats-Unis. Avant 1906, la plupart de ces hôtes arrivaient dans la vallée sur de gracieuses voitures à chevaux dont les files, de plus en plus serrées, répandaient l'animation et la fête sur leur passage.

Avec l'ouverture du chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix, une nouvelle et très importante étape se trouvait franchie pour l'industrie hôtelière et l'économie générale de la vallée. Malgré les temps d'arrêt occasionnés par les deux guerres, le chemin de fer — qui va franchir cette année le cap des cinquante ans — déversa sur tout son parcours des flots de touristes de plus en plus nombreux, grâce aussi à la généralisation des vacances, à la portée de couches de populations toujours plus étendues.

(Photos Rochat, Carouge-Genève)

Vieux raccards à Salvan



Les riches et les pauvres

Il y a dans notre canton des communes réputées riches et d'autres qualifiées de pauvres. De plus, il y a un peu partout des gens riches et des gens pauvres.

Dans le cours normal des choses, la richesse d'une commune est fonction de celle de ses contribuables. A communes riches, gens riches. A communes pauvres, gens pauvres.

Mais cet aphorisme contient des germes de confusion et ne joue pas dans tous les cas.

Certaines caisses publiques peuvent se remplir de manière réjouissante et pourtant ne jamais recevoir suffisamment de quoi satisfaire à leurs tâches. Elles passeront pour riches parce que l'on y voit prospérer l'industrie, le commerce, l'artisanat et les banques et s'enfler les recettes fiscales.

En réalité, elles seront toujours en retard sur leurs engagements. Ce sont donc, en réalité, de pauvres communes peuplées de gens en partie aisés. Mentionnons à ce titre quelques cités urbaines et certaines communes de plaine.

D'autres, au contraire, comptent une majorité de gens de condition médiocre ou à peu près. Les circonstances ne leur permettent guère d'aspirer à mieux, car la terre y est ingrate et les autres ressources fort limitées. Toutefois, leurs caisses sont florissantes parce que certaines recettes leur parviennent sans le concours de l'économie locale.

C'est le cas en Valais de quelques communes de montagne qui touchent ou vont toucher d'importantes redevances pour leurs forces hydrauliques.

Il n'y aura pour certaines d'entre elles aucune mesure entre leurs rentrées et leurs besoins. Elles vont vraisemblablement s'enrichir alors que leurs habitants, à titre particulier, ne se porteront guère mieux qu'avant.

Elles pourront, bien entendu, utiliser leur surplus à des tâches communautaires dont les particuliers finiront par bénéficier. Mais ces tâches sont limitées et les bénéfices en résultant aussi.

Avec les années, ces mêmes particuliers désertent ces communes où ils trouvent provisoirement des ressources dans les travaux d'aménagements hydro-électriques. Ils iront chercher mieux ailleurs et se dirigeront vers les communes où la richesse est en main privée, car c'est celle-là qui peut stimuler l'économie.

D'où ce paradoxe valaisan des communes riches avec des gens pauvres et des communes pauvres avec des gens riches.

Cette situation, dès qu'elle est envisagée sous son vrai jour, met du plomb dans l'aile de cette doctrine nouvelle qui se dénomme péréquation financière intercommunale et qui prend solidement pied chez nous.

Les communes pauvres peuplées de gens pauvres ont sans doute raison de réclamer un peu plus de justice distributive, dans la mesure où elles ont cherché déjà à se tirer d'affaire par leurs propres moyens.

Mais sont-elles fondées à jalouser les communes de plaine dont le développement s'est accompli au prix de sacrifices financiers de loin non encore amortis ?

L'esprit d'entraide ne va pas jusqu'à un égalitarisme qui mettrait toutes les communes à la même aune de médiocrité.

Quant à jeter les regards avec insistance vers les communes de montagne qui ont des eaux affermées, en prétendant qu'elles doivent à tout prix se délester de leur superflu, ce n'est juste que dans une certaine mesure : celle qu'imposent le respect du droit de propriété et le souvenir du temps où il n'y avait rien à gagner et où l'on ne se préoccupait guère de ces communes.

La réalisation de la péréquation financière s'encadre donc dans des limites dictées par le bon sens, l'esprit d'équité, le respect des droits acquis et les réalités économiques.

Ces réserves faites, personne ne s'oppose à venir en aide aux communes pauvres, tout comme nous avons accepté que le Valais soit inclus dans la liste des cantons économiquement faibles pour la péréquation intercantonale.

De cette controverse, deux faits se dégagent quoi qu'il en soit.

Le premier, c'est que nous avons au moins quelque chose autour de quoi nous agiter, ce qui nous change de la misère d'antan.

Le second, c'est l'inévitable attirance des centres urbains, même si la richesse apparaît dans les villages de montagne.



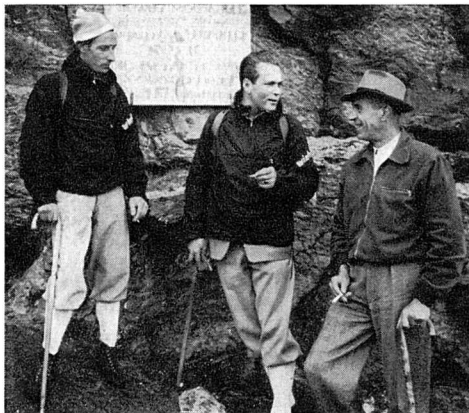
A PIED A TRAVERS LE VALAIS

Pour les actifs dirigeants de l'Union valaisanne du tourisme pédestre et tous ceux qui s'intéressent aux randonnées touristiques, il manquait un sentier qui reliât les vallées de Saas et de Zermatt.

Aujourd'hui c'est chose faite ! Après plusieurs années de travail ardu, dans une des régions les plus escarpées et caractéristiques du Haut-Valais, une voie pédestre a été ouverte à l'altitude de 2100 mètres et solennellement inaugurée le 22 juillet.

Le nouveau chemin est long de 19 kilomètres. Il part de Saas-Fee et par la corniche de Balfrin rejoint la coquette et petite station de Grächen, au-dessus de Saint-Nicolas. La randonnée dure huit heures environ.

De gauche à droite : MM. Adolphe Fux, président de Viège, Hubert Bumann, président de Saas-Fee, A. Imeng, secrétaire de la Société de développement. A droite : forêt de mélèzes et d'aroles au-dessus de Saas-Fee. (Photopress Zurich)



« TREIZE ETOILES » au ciel de juillet...

et au service des archivistes !

Session prorogée du Grand Conseil

Réuni en session prorogée de mai, le Grand Conseil a consacré entre autres plusieurs séances à l'examen de la loi sur l'utilisation des forces hydrauliques, laquelle a été adoptée en première lecture, de même que le message du Conseil d'Etat sur la participation financière de l'Etat aux sociétés hydroélectriques installées en Valais.

La candidature de M. Charles Dellberg, conseiller national, n'ayant pas été agréée pour la deuxième vice-présidence de la Haute Assemblée, la majorité de celle-ci a porté ses suffrages sur M. Louis Pralong, ancien président de Saint-Martin et préfet du district d'Hérens.

Un curé missionnaire

Le Valais paye un large tribut à l'activité missionnaire, surtout en Afrique noire, où plusieurs congrégations, notamment les capucins, si populaires chez nous, ont envoyé des religieux répandre la bonne nouvelle de l'Evangile.

Mais il est rare qu'un membre du clergé séculier dise adieu à ses ouailles pour aller porter sur des terres étrangères le message chrétien. C'est cependant ce qui vient de se produire à Venthône, la belle paroisse piquée auprès de sa tour médiévale, sur le fertile et riant coteau de la Noble-Contrée.

En effet, M. l'abbé Martial Moix a pris congé de la paroisse qu'il dirigeait avec autant de zèle que de générosité depuis quinze ans, pour mettre ses forces au service des missions en Colombie. Cette décision est unanimement regrettée par ses paroissiens qui ont appris à aimer leur chef spirituel au cours de cette longue et fructueuse pastoration.

La mort de M^e Henri Leuzinger

Sion vient de perdre l'une de ses personnalités les plus marquantes en la personne de Me Henri Leuzinger, avocat, décédé à l'âge de 77 ans. Ancien bâtonnier de l'ordre des avocats valaisans, le défunt fut député et président de Sion ; il joua un rôle de premier plan dans la vie politique, économique et touristique de cette ville. Juriste émérite, il fut président de la Fédération suisse des avocats. Resté jeune de caractère et plein d'allant, il présida la Société des étudiants suisses à laquelle il donna une remarquable impulsion. Alpiniste éprouvé, il dirigea un temps les destinées de la section Monte-Rosa du Club alpin suisse.

Les allocations familiales ont le vent en poupe

Introduites dès 1941 par les associations professionnelles, les allocations familiales ont fait leur petit bonhomme de chemin. Timidement, tout d'abord, puis elles se sont petit à petit imposées comme une contribution normale au soutien de la famille.

Les 14 et 15 juillet, les citoyens du canton étaient appelés à se prononcer sur une modification de la loi primitive qui portait à Fr. 15,— par mois et par enfant ces allocations. Dès le 1^{er} janvier 1957, elles seront donc de 20 fr. et de 25 fr. à partir du 1^{er} janvier 1959. Le Grand Conseil pourra ensuite fixer l'allocation à Fr. 30,—. La limite d'âge est portée de 18 à 20 ans pour les enfants ou jeunes gens en apprentissage ou aux études ou encore incapables de gagner leur vie.

C'est par 11.800 oui contre 850 non que la modification a été acceptée, autant dire par la presque unanimité du corps électoral.

L'Etat et les entreprises hydroélectriques

Dans un récent message au Grand Conseil, le Conseil d'Etat de notre canton faisait part de son opinion quant à la question de savoir s'il serait indiqué de participer financièrement aux entreprises hydroélectriques de la vallée du Rhône. Et il concluait par l'affirmative.

Appelée à donner son avis à ce propos, la Chambre valaisanne de commerce a tenu une réunion spéciale, au cours de laquelle furent entendus les principaux distributeurs du canton, des invités qualifiés et divers membres. Le postulat de base selon lequel le canton doit s'assurer des réserves d'énergie pour faire face à ses besoins croissants a été admis.

Les milieux consultés semblent toutefois donner la préférence à une participation financière de l'Etat aux aménagements du Rhône bien qu'il soit également nécessaire de prévoir certaines réserves d'énergie de haute chute. La formule est à trouver.

La Chambre s'est préoccupée au surplus de la situation des industries valaisannes dont l'activité est périodiquement entravée par le fait qu'elles ne peuvent se procurer de l'énergie en hiver en suffisance et à des prix sauvegardant leur capacité de concurrence.

La vente d'un hameau

Il y a deux ans, sauf erreur, la presse valaisanne et confédérée s'apitoyait sur la disparition du petit hameau de Vichères sur Liddes, abandonné par son dernier habitant. On se demandait alors si d'autres agglomérations montagnardes n'auraient pas le même sort.

Fort heureusement, aucun autre cas de ce genre n'a été signalé, bien que les villages de la montagne soient en net recul du point de vue démographique.

Relevons toutefois un phénomène assez curieux : celui du petit village de Soussillon, faisant partie de la commune de Chandolin au val d'Anniviers, et qui a été vendu à une société anonyme, composée de Genevois et de Valaisans.

Ce hameau, situé en dessus de la route entre les Pontis et Vissoie, se compose d'une trentaine d'habitations piquées dans une clairière sur le flanc est de la vallée, au fond de laquelle coule la Navizence. Il subissait, lui aussi, un dommageable abandon progressif.

Son acquisition par une société qui va lui redonner vie en le transformant en un lieu de vacances estivales ou petite station touristique. En effet, déjà il est question d'y édifier un hôtel et d'aménager un téléphérique reliant Soussillon à Chandolin. Ce sont des projets... L'essentiel n'est-il pas que le hameau pittoresque subsiste et retrouve l'animation d'autan ?

Des hôtes de marque

Au début de juillet, notre Conseil d'Etat a eu la visite de S. Exc. Mohan Sinha Mehta, ambassadeur de l'Inde à Berne. Ce haut diplomate était entouré de ses principaux collaborateurs, entre autres du consul général de l'Inde à Genève, de son secrétaire et de l'attaché de presse.

Le gouvernement incorpore avec son chancelier, Me Norbert Roten, M. le Dr. Stoffel, président du Grand Conseil, M. André Germanier, président du Tribunal cantonal, Mgr. Haller, abbé de Saint-Maurice, et M. Roger Bonvin, président de Sion, ont reçu ces importantes personnalités qui étaient pour la première fois les hôtes des autorités valaisannes.

Vous êtes un amour !

La vie a deux instants où l'on éprouve le besoin de se raconter : quand on a l'âge d'être le plus bête possible, entre quinze et vingt ans, et bien plus tard, quand on n'a plus rien d'intéressant à dire. C'est donc bien plus tard. Voilà pourquoi je me sens aujourd'hui en nécessité de vous avouer que je suis né avec deux passions, sans compter, bien sûr, celles que mon humilité m'interdirait chrétiennement d'exposer. Eh oui, j'ai deux passions. L'une me voue aux gémonies de tous les bas-bleus de la Société protectrice des animaux, la chasse. L'autre me donne souvent des coliques ; c'est bien simple, je fais des vers. « Honni soit qui mal y pense. » Il s'agit de poésie ou de quelque chose d'assez approchant. Dans notre siècle robot où il y a des machines à calculer les sommes de toutes les imbécillités humaines, il n'en faut pas plus pour être taxé de fou. Cependant, je subis assez allégrement cette folie.

Car s'il faut en croire ces messieurs de la littérature dont la prose s'estime à quelques sous la ligne, cette folie est légère puisque la poésie ne rapporte pas. C'est justement ce pourquoi j'en fais. Inutile d'ajouter après cela que la Providence a voulu que je naisse au pays des bons mulets et, comme eux, j'ai encore, Dieu merci, toute ma tête à moi avec mes deux pieds dans les souliers. Jusqu'ici, rien de trop anormal, puisque le monde se partage en deux camps où chacun trouve que les fous sont en face.

Voici où les affaires se corsent. J'ai tout de même poussé ma folie un peu trop loin. Voilà. Je ne crois pas tromper la météorologie en affirmant que cette année a été jusqu'à ce jour très pluvieuse. Mais là où je prends en défaut ces messieurs qui ont toujours le nez dans la lune ou les nuages, c'est qu'ils n'ont pas pu m'annoncer le traître coup de soleil que j'ai dû recevoir à l'endroit de la tête. C'est pourtant ce qui m'advint sûrement, puisque j'ai écrit quelque mille vers bien alignés pour ne former qu'une seule pièce de théâtre, en quatre actes, il est vrai. Surcroît de folie, cette pièce voulait être une « féerie ». N'en déplaise à tous les rois qui ne siègent plus que sur nos démocratiques chaises, cette « féerie », avec un manque total d'à-propos, je l'ai intitulée « Mon beau prince ». Voilà bien ma folie. Mais il y a aussi celle du camp d'en face. On a monté ma pièce. Ce qui me console un peu, c'est que des enfants la jouèrent.

Ce grain de ma folie devait faire tache d'huile. Mes mille vers ont été applaudis par quelque cinq mille spectateurs. Qu'attendent nos psychanalistes avancés pour traiter ce cas de curieuse pathologie ! Quant à moi, je n'ai pas même été inquiété par la police de notre très policée société, c'est pourquoi il m'est venu de sérieuses envies de me battre. Ce surplus de justice que je me serais généreusement infligé n'aurait pas pour autant changé les choses. Le mal était fait. Il est vrai que j'avais eu l'honneur de travailler pour la gloire et des prunes. J'ai toujours eu horreur de l'argent, mais de la gloire, un peu moins.

Comme mes idées ont peu de suite ! Pour une suite, il en faut au moins deux. Je vous fais des considérations au sujet de ma pièce, alors que je m'étais proposé de vous conter une aventure de sa préparation à la mise en scène. Ne m'en veuillez pas trop, c'est ma folie...

Nous étions aux dernières répétitions des quelque mille vers de ma « féerie ». Tout le monde travaillait, sauf moi, bien entendu. Je trônais dans la salle de théâtre au milieu des enfants qui attendaient leur tour de monter sur les tréteaux. Enfoncé dans ma chaise curule comme un sénateur assez assuré de son succès, je vitupérais à temps et à contretemps. Je tonnais contre les metteurs en scène, contre la déplorable diction des acteurs qui se nourrissaient de syllabes, au mépris des droits les plus sacrés de l'auteur. Je hurlais contre tout et contre moi-même aussi en m'écrasant furieusement les orteils sans en oublier un seul. Malgré les rages de dents que me causaient mes vers, je les admirais quand même un peu. En effet, lorsqu'ils avaient réussi à passer par la bouche de ces blondins et blondinettes, ils sortaient avec un peu de la grâce de leurs mignonnes lèvres. Les enfants ont un pouvoir de printemps sous notre vieille écorce.

Je tonitruais quand même au milieu d'un groupe de fillettes qui ne cessaient de m'emballoter dans ma grande pèlerine noire. Histoire de tromper leur ennui, elles me prenaient pour leur poupée, pas très dernier cri, je l'avoue en toute humilité. Indifférent à tant de gentillesse, je vociférais, frappais du pied, toujours sans rater mes pauvres orteils qui faisaient stoïquement les frais de mes coups de sang. Un diable qui aurait avalé un goupillon ne se serait pas autant démené. Bref, j'étais une vraie tempête, quand une gracieuse blondinette dont la tête n'arrivait pas même jusqu'à la hauteur du dossier de ma chaise, me glissa tendrement ces mots à l'oreille : « Monsieur l'abbé, vous êtes un amour ! » J'en eus le souffle coupé, mais je m'efforçai de n'en rien laisser voir. Toute ma dignité en frémissait pourtant. Au milieu de mes plus noires colères, j'étais un amour. Qu'aurait fait de moi un sourire ! Je n'ose y penser. Si seulement je l'avais su plus tôt ! Que de mérites perdus !

La même blondinette ne se tint pas pour battue par mon silence apparent. Comme je restais de bronze à de telles avances, elle ajouta, pleine de candeur féminine, cette devinette : « Savez-vous, monsieur l'abbé, la différence qui existe entre une puce, un éléphant et un âne ? » L'âne me désarma et j'oubliai mon rôle de pourfendeur de mes acteurs en herbe. Je sortis de mon mutisme béat. J'expliquai avec force argumentation les différences péremptoires entre une puce et un éléphant. Je goûtais les subtils avantages du professorat. Cependant la fillette ne me paraissait guère convaincue. Alors je passai à l'âne. J'avais baissé les yeux sur la fillette et ses regards traîtreusement innocents me firent hésiter sur l'âne. « L'âne... l'âne... l'âne... répétais-je, l'âne... » Ah ! ces yeux pleins de fausse candeur ! « L'âne, enchaîna la blondinette, eh bien, l'âne c'est vous, monsieur l'abbé... » Comme j'aurais voulu dire alors à ma blondinette : « Vous êtes un amour ! » Mais voilà, une fois de plus, j'en eus le souffle coupé.

Apprendre à jouer du théâtre aux enfants, voilà bien la meilleure recette de vacances pour perdre très agréablement son temps...

M. Michellod.



L'ART DE SE REPOSER

On m'a raconté une anecdote authentique que je trouve bien amusante :

Un jeune lieutenant, médecin de son état, professait cette opinion que le dossier d'une chaise-longue s'adaptait mieux au dos de l'homme qu'un sac militaire.

C'est aussi une observation que j'ai faite et c'est pour cela que je vis le grand alpinisme à travers les récits des spécialistes qui me fatiguent tout de même un peu moins qu'une excursion personnelle.

L'officier aimait donc ses aises.

Son grade et sa profession lui avaient permis durant toute l'école de recrues de se ménager, à l'exception des jours où les vaillants troupiers toussaient rauque ou se plaignaient de leurs pieds.

Rien de grave, en somme, mais l'examen des poumons et des orteils de son prochain l'avait tout naturellement incité à se montrer prudent envers les siens, car il ne tenait pas le moins du monde à ingurgiter les médicaments qu'il prescrivait, ni même à passer son dimanche à l'infirmerie, à lire un livre édifiant qui eût, sans aucun doute, élevé son âme...

Non, ce qui l'inquiétait, à la vue des bobos qui sollicitaient son attention, c'était la perspective qu'un jour peut-être il serait appelé, par un malin destin, à supporter les mêmes.

A moins, précisément, qu'il ne se montrât très économe de ses forces.

Ce n'est pas moi, vous l'imaginez bien, qui lui jetterais la pierre, car le souci qu'il manifestait de sa santé, loin de m'étonner, me paraît naturel.

Il m'est arrivé de subir des opérations, des examens douloureux, des régimes — je sors d'en prendre aujourd'hui encore ! — et j'ai toujours constaté que les médecins prenaient volontiers mon mal en patience !

Seulement, quand l'un d'entre eux doit se faire arracher une dent, n'allez pas soutenir que c'est une bagatelle !

Il n'aime pas ça du tout.

C'est que le patient ignore, en général, ce qui l'attend, tandis que le médecin sait.

* * *

Celui dont je parle avait une angoisse.

Il voyait venir l'approche des grandes manœuvres d'un œil sombre.

S'il avait été chargé de les organiser, il aurait fait probablement appel à ses souvenirs scolaires :

Train, bateau, pique-nique, sieste sur l'herbette.

Ainsi aurait-il fait d'une pierre deux coups, puisqu'en ne fatiguant pas les hommes, il aurait pris tout son repos.

Par malheur, le colonel, un dur à cuire, était un de ces gaillards inquiétants, prompts à payer de sa personne, afin de pouvoir mieux exiger de sa troupe un effort puissant.

De mauvaises lectures sur la guerre avaient achevé de lui donner cette conviction que ce n'est pas en se croisant les bras et les jambes, étendu sur le gazon, qu'on vient à bout de l'ennemi.

Il se refusait à envisager une guerre de position qui, pourtant avait permis naguère à des poilus de s'immobiliser dans des tranchées durant des mois, avec succès.

Il était plutôt partisan de la guerre de mouvement, son naturel lui commandant d'en prendre un peu, de mouvement, pour combattre et l'adversaire et un certain embonpoint.

Cela n'arrangeait pas les affaires du lieutenant, lequel s'inquiétait fort de cet état d'esprit.

Il s'en alla trouver son colonel, droit avant les manœuvres, pour lui exposer, au gré d'une argumentation cartésienne, à quel point son propre surmenage entraînerait de désagréments pour la troupe.

— Si je tombais malade, exposa-t-il, j'en serais enchanté, car ce me serait une occasion de marquer ma fidélité au pays, mais je ne suis pas seul en cause, et dès lors, que deviendraient les soldats ?

— Prenez un vélo ! coupa son interlocuteur.

— Un vélo... à vos ordres mon colonel !

* * *

Le lieutenant ravi se félicitait d'être parvenu si rapidement à ses fins.

Un vélo !

Cela lui permettrait de se prélasser sur les routes, le guidon d'une main, une orange de l'autre, pendant que suivrait le gros de la troupe.

L'alerte eut lieu, comme il se doit, au milieu de la nuit.

Le lieutenant enfourcha joyeusement sa machine et en quelques coups de pédales il vint se jeter contre un pommier qui s'était embusqué traîtreusement en bordure de la chaussée.

Mauvais début.

Il se releva avec une bosse au front et prit le sage parti de tenir son engin à la main en attendant que la diane éclate aussi pour le soleil.

Puis, la jambe haute, il escalada la selle.

C'est alors qu'il s'aperçut qu'on empruntait un sous-bois pour se mettre à couvert de l'aviation.

Il buta contre une racine et s'écorcha la jambe.

Fort de cette expérience, il mit pied à terre, et se mit à pousser son vélo dans un sentier montueux qui serpentait au flanc d'une montagne à vaches.

On le vit, durant trois nuits et trois jours, traîner sa machine après lui, tantôt tombant avec elle au bas d'un rocher glissant, tantôt la tenant à bout de bras pour franchir un ruisseau.

Il remerciait Dieu de n'avoir pas pris une motocyclette.

Ce fut un caporal, infirmier, lors du « cessez le feu ! », qui lui prodigua les premiers soins, et c'est depuis qu'il a découvert l'art de se reposer, dans une bonne marche !

André Marcel

TREIZE ETOILES

en famille

Dans la marmite du voisin...

... la vieille marmite à polente, impossible d'ignorer ce qu'il y a, puis-qu'on l'a placée en évidence sur l'es-calier de la terrasse.

Je me demande pourquoi, dans cette course au joli-joli, au pittoresque à tout prix, les concurrents s'en tien-nent à des demi-mesures, pourquoi



Papa...

ils ne mettent pas ces marmites ail-leurs encore, en bouchon de radia-teur pour autos, par exemple. Garnies de géraniums.

Il est prudent de ne pas jeter à la poubelle l'ancien réchaud à gaz et le premier fer électrique; vous en ferez une banquette à pieds et un presse-papier style du pays. Ne comp-tez pas sur moi pour préciser de quel



maman...



la bonne...

pays il s'agit, puisqu'en Bavière et dans l'Oberland, on s'y réfère comme ici avant de suspendre aux chevrons des toits de gares ces massues de fonte noire au-dessus de nos têtes.

Saviez-vous ?

Que le premier bulletin français de l'Institut suisse des recherches ména-gères vient de paraître ?

Que vous y trouverez des rense-ignements objectifs sur les appareils ménagers et une étude de leurs qua-lités ou imperfections ?

Que vous pourrez désormais savoir la vérité, rien que la vérité, et toute la vérité sur l'appareil ménager dont vous rêvez ?

Qu'en Suède, 90 ménagères sur 100 se renseignent auprès de cet office avant tout achat important ?

* * *

Qu'en Suède encore, les trains ont un wagon réservé aux mères de fa-

mille et leurs enfants, avec table à langer et autres commodités ?

Que les « scones » se préparent à la dernière minute, se dégustent chaud avec le thé et réussissent à coup sûr ?

Qu'on les prépare avec 2 tasses de farine, ½ cuiller à café de sel, 2 cuil-lers de sucre, 3 cuillers à café de levure en poudre, 1 cuiller de sain-doux, 1 cuiller de beurre, ¾ de tasse de lait, le tout amalgamé dans l'ordre indiqué, puis étalé sur une planche enfarinée à ½ cm. d'épaisseur ? Les rondelles découpées avec un verre se déposent sur la plaque et blondissent à four chaud pendant 15 minutes.



... et moi

Les mots en R

La petite fille est allée seule à la clairière, chercher des fraises.

— J'ai vu des hommes atroces, nus.

Echange de coups d'œil angoissés entre les grandes personnes, questions prudentes... et soupirs de soulagement : les faneurs étaient à torse nu.

J. F. 77 01.

ERRATUM Une erreur s'est glissée dans la légende d'une photo illustrant l'article de notre collaborateur M. l'abbé Mariétan. Il fallait lire : « La cabane de Susanfe ; au fond, de gauche à droite, la Pointe-de-Sagerou, la Dent-de-Barma et la Dent-de-Bonavau ».

Un mois de SPORTS

D'après nos tabelles — puisqu'il s'agit bien ici d'un exposé récapitulatif — la manifestation du mois à laquelle participèrent le plus grand nombre de concurrents valaisans fut le tir cantonal... vaudois ! Nos meilleurs tireurs se donnèrent rendez-vous à Nyon, la belle cité des bords du Léman, et s'y distinguèrent d'une façon toute spéciale.

L'un des plus beaux résultats de ce tir fut précisément obtenu par l'un de nos représentants, M. Joseph Farquet, de Martigny-Ville, qui, à la distance de 50 m., et après avoir aligné 2 X 9 et 8 X 10 à l'exercice, réussit la maîtrise avec le remarquable total de 550 points sur 600. Ce résultat sensationnel ne fut atteint par aucun tireur romand et seulement dépassé par les champions internationaux Hemauer, Muller et Howald, tandis que les matcheurs mondialement connus comme Späni et Specker étaient battus d'un point par le Martignerain. Si Farquet — venu tardivement à l'arme de poing — continue à faire de tels progrès, on ne voit pas qui pourra le dominer lors du Tir cantonal valaisan 1957, prévu justement à Martigny.

Il convient d'ajouter que vingt-deux autres tireurs du Vieux-Pays ont remporté la grande ou petite maîtrise à Nyon et que deux d'entre eux ont réussi l'exploit de battre le champion du monde A. Hollenstein à la cible « Art », soit Anton Blatter, de Ried-Brigue, et Louis Gächter, de Martigny.

Ces performances ajoutées à celles des groupes valaisans Viège, Lalden et Sion ASSO (qui se sont brillamment qualifiés au deuxième tour principal du championnat suisse et accéderont vraisemblablement à la finale d'Olten), nous font constater combien le sport du tir s'est développé dans notre canton et à quel bel avenir il est promis. Cela ne doit pas être pour déplaire à M. Henri Gaspoz, président de la Société valaisanne des tireurs et membre du comité central de la Société suisse des carabiniers.

A côté du tir, nous avons eu d'autres manifestations sportives qui ont connu leur juste succès. Le tennis, entre autres, a été particulièrement à l'honneur tant à Montana, à Crans, à Verbier, à Champex qu'à Champéry où se sont déroulés les traditionnels tournois



Un fin guidon : le Martignerain Joseph Farquet

internationaux. D'excellentes raquettes comme M^{mes} Vogler (Allemagne), Halff (France), MM. Maggi et Guerci-Lena (Italie), Mayers (Afrique du Sud), l'incomparable Drobny (Egypte), Steiner (Hanoï), Arkinstral (Australie), Balestra (Suisse), etc., ont animé les courts de nos stations.

En basketball, Martigny fut le théâtre d'une rencontre entre l'équipe locale, naturellement renforcée (notamment par l'international helvétique Hoffmann), et les Blues Stars, champions de Hollande depuis 1952. Ce match, précédé d'un Lausanne Sports-Blues Stars féminin, se déroula sur la dalle bétonnée de la patinoire artificielle et fut gagnée 33 à 23 par les hôtes du BBC Martigny. Résultat plus qu'honorable pour l'équipe locale, à peine sortie de la coquille...

Une épreuve de marche, course très rarement organisée chez nous, a été mise sur pied le 29 juillet par la Société de développement de Champex en commun avec le CM de Lausanne. Le parcours choisi : Martigny-Champex via Orsières, soit 28 km. de marche en montagne. Un succès inattendu devait récompenser les organisateurs puisque l'épreuve vit au départ (et à l'arrivée !) les champions suisses des 100 km. Guillard (Lausanne) et Chuard (Genève), Krummenacher, lauréat d'un Strasbourg-Paris, et une vingtaine d'autres spécialistes suisses.

On récidivera l'an prochain, avec participation internationale.

Le cyclisme et le football ont connu un certain relâche sur le plan cantonal. La seule course pour le premier fut le championnat contre la montre, à Monthey, où le jeune Sédunois Roland Bétrisey se montra le meilleur, devant Gavillet (Monthey) et Luisier (Martigny).

Les footballeurs firent parler d'eux à une seule occasion égale-ment (nous ne perdons rien pour attendre !) lors de l'inauguration du terrain de sports à Vétroz. Cet événement local fut marqué par



Les finalistes du double-messieurs au tournoi de Montana : de gauche à droite, MM. Ellmer, Mayers, Maggi et Garrido. (Photo Deprez, Montana)

Le Messager boiteux en compagnie d'un groupe de marcheurs prêts au départ du 1^{er} Martigny-Champex. Guillard (N° 12) futur vainqueur. (Photo ASL)



un match Equipe valaisanne-Sélection romande de ligue nationale. Pas moins. Nos « rouge et blanc » tinrent en respect par 1 à 1 les Ruesch, Dutoit, Friedländer, Pasteur et autres Mauron, tous internationaux actuels ou passés, s. v. p. ! On a fait bien les choses à Vétroz...

Toujours en football, mais dans un autre ordre d'idées, signalons quelques-uns des importants transferts annoncés au sein de nos clubs de première ligue. C'est ainsi que Martigny a engagé comme joueur-entraîneur un professionnel français, Jean Renko, dont les lettres de créance sont signées par les F. C. Red Star Paris et Sète. Un Allemand, Mischke (ex-Young Fellows), viendra à Sion et l'un de ses compatriotes, Werner Finsch, de Reutlingen, jouera à Sierre. Ces transferts ne sont que les principaux parmi une trentaine régulièrement enregistrés par les quatre clubs susnommés. La prochaine saison de football, qui débutera le 26 août, nous vaudra de singulières explications sur les stades...

Enfin, nouveau succès du lutteur Bernard Dessimoz, cette fois à Thonne, où il remporta la 17^e couronne fédérale. Cela ne s'était plus vu pour un Valaisan depuis 1897 !

F. Dounet



Repos estival au lac du Simplon

(Photo Perret, La Chaux-de-Fonds)

La route du Simplon a cent cinquante ans

Malgré l'importance donnée, à juste titre, au cinquante-naire du percement du tunnel du Simplon, il convient de ne pas oublier la route, voie impériale, construite cent ans auparavant. Bonaparte, alors Premier Consul, avait saisi toute l'importance stratégique de ce passage, aménagé probablement dès l'époque romaine, à travers les Alpes, et il entendait le rendre praticable, non seulement aux hommes et aux cavaliers, mais encore à l'artillerie. Les travaux commencèrent en 1800 sous la haute direction du général Turreau et la surveillance de l'ingénieur en chef Céard. Ils durèrent vingt-deux mois et coûtèrent six millions, ce qui est, somme toute, assez peu, compte tenu même de la valeur relative de la monnaie.

Des difficultés sans nombre les entravèrent : rigueur d'un climat où l'hiver dure six ou sept mois, difficultés des transports du matériel et du ravitaillement, extrême pauvreté de la région qui n'offrait pratiquement aucune ressource, problèmes du recrutement d'une main-d'œuvre relativement bien payée, mais où l'on trouvait assez peu d'hommes préparés aux travaux à exécuter, et encore moins d'honnêtes gens...

Quoi qu'il en soit, la route fut achevée en automne 1805 et ouverte à la circulation dès le printemps suivant. Assez large pour que quatre trains d'artillerie puissent y passer de front, elle était bordée de bouteroues en biseaux, et traversait une série de ponts, construits en bois afin d'être facilement détruits en cas de menace d'invasion. Des

religieux du Grand-Saint-Bernard vinrent établir un hospice au col et une caserne fut construite en amont de Gondo pour les troupes de passage.

Les ingénieurs et ouvriers qui avaient travaillé à la route n'eurent pas la fierté d'y voir passer celui qui en avait conçu l'idée. En effet, une suite de circonstances malheureuses empêcha Napoléon de jamais franchir le Simplon, malgré la légende qui veut qu'il se soit arrêté à l'auberge de Gabi pour y boire une tasse de lait payée d'un écu de cinq francs. Mais peut-être s'agit-il d'Eugène de Bauharnais, fils de Joséphine, qui, lui, a parcouru toute la route en compagnie de l'ingénieur en chef Céard. Du beau-fils de l'empereur à l'empereur lui-même, le pas est vite franchi par les imaginations.

Consacrée ou non par le passage illustre, la route supporta vaillamment l'épreuve des ans. Mais le trafic automobile et son accroissement toujours plus intense en ont mis le revêtement à rude épreuve. C'est pourquoi, après des réfections partielles, un décret du Grand Conseil valaisan, du 16 novembre 1951, décide la correction générale de la route selon les normes établies par les experts en la matière. Elle porte sur une période de six ans et, tout en conservant l'ancien tracé presque tout au long, prévoit un certain nombre d'aménagements destinés à éviter des pentes trop brusques, des virages trop durs, des endroits dangereux par suite de glissements de terrain ou de chutes de pierres. Les galeries prévues pour la protection contre

les avalanches, du temps où la route était utilisée toute l'année, seront détruites ou élargies, car elles gênent considérablement la circulation des gros cars, et leur utilité est bien diminuée puisque, maintenant, la route est fermée en hiver.

C'est justement à l'occasion de sa réouverture, et pour en célébrer le cent cinquantième anniversaire, que la section valaisanne de l'Automobile-Club suisse, conjointement avec celle de Novare, avait organisé, les 9 et 10 juin, un rallye de Brigue à Pallanza. Les épreuves de régularité — comptant pour le challenge interne — d'estimation de distances, ainsi que quelques autres d'ordre historico-vinico-géographique furent remportées « haut le volant » par M. André Filippini, de Sion, tandis que M. André Cardis, de Lausanne, s'adjugeait la seconde place. La jonction italo-suisse se fit au col.

Lors de la réception, le samedi soir, à Pallanza, on notait la présence, entre autres, des présidents des sections A. C. de Novare et du Valais : MM. Rosatti et G. Favre, de M. le Dr Macchi, président de la province de Novare, de M. le conseiller d'Etat Gard, de M. le Dr Erne, secrétaire de l'Office du tourisme valaisan, de M. Vossura, représentant de l'Automobile-Club italien, de M. P. Boven, représentant du Touring-Club suisse, de M. P. Parvex, ingénieur en chef de l'Etat du Valais, de M. Beglinger, rédacteur de la revue « Auto », de M. Demanega, ingénieur, etc. Le prince Caracciolo, président de l'Automobile-Club d'Italie, et M. Limone, préfet de la province de Novare, avaient envoyé des télégrammes de vœux cordiaux.

Au cours du banquet, MM. Rosatti et Macchi, au nom de l'Italie, et MM. Gard et Favre, pour le Valais, dirent

l'importance de la liaison routière du Simplon et célébrèrent l'amitié des deux régions que la montagne ne saurait séparer. La plupart des participants étant accompagnés de leur femme, c'est dans une atmosphère aussi élégante que joyeuse que se déroula la soirée. Le lendemain, malgré un temps maussade, la visite des jardins de l'Isola Madre et de la Villa Taranto fut une échappée au vert royaume de la fée Titania.

La route du Simplon, une fois terminée, sera l'une des plus belles d'Europe, tant par ses qualités techniques que par la grandiose splendeur des paysages qu'elle traverse. Quel étrange et merveilleux contraste offrira ce ruban bitumé se sept mètres de large, portant sans effort les plus luxueuses carrosseries, les bolides d'autostrades, jusqu'aux 2000 mètres d'altitude du col, et le sauvage décor de rochers et de mélèzes dressés tout noirs sur le ciel lumineux ou s'enveloppant comme des fantômes dans le brouillard qui monte des profondeurs de la gorge !

Avec l'appui financier de la Confédération, le Valais, qu'on dit trop facilement canton retardataire, a entrepris dans la correction de ses routes, et en particulier dans celle du Simplon, une œuvre d'une extraordinaire audace mais où le modernisme n'est pas exempt de tout sentiment — voire de sentimentalisme — puisque les bouteroues en biseaux du temps de l'Empereur seront conservées, les nouvelles refaites dans le même style, et que la vieille caserne de Gondo retrouvera son aspect primitif. Ceux qui mènent à bien cette entreprise, des chefs qui décident aux collaborateurs qui exécutent, sont tous gens pour lesquels « impossible » n'est pas plus valaisan que français.

Catherine Bernard.

La vieille diligence et l'hospice

(Photo Kaufmann, Lucerne)



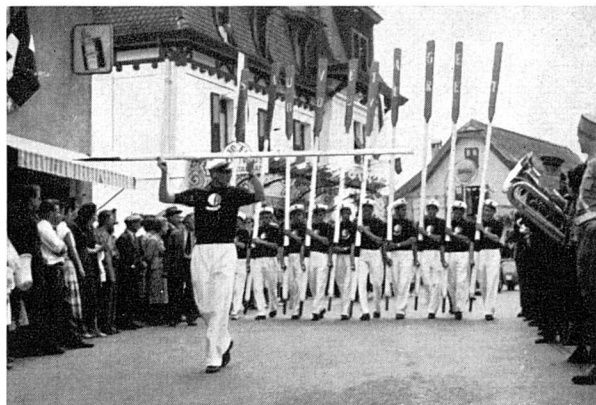
Mazins d'eau douce

Si notre canton ne compte que cinq kilomètres environ de rive sur le Léman, ceci n'empêche pas que parmi les gens qui l'habitent deux sociétés de sauvetage soient nées : celles de Saint-Gingolph et du Bouveret.

Cette dernière, fondée en 1887 et au glorieux passé, avait l'honneur d'organiser, le 29 juillet dernier, la 71^e assemblée générale et fête de sauvetage du Léman.

Des côtes de France, des côtes de Suisse, des hommes intrépides sont venus à l'appel de la section valaisanne : hommes du grand lac cultivant les mêmes qualités de dévouement, de solidarité et bien souvent d'héroïsme.

C'est qu'en dépit des inventions les plus subtiles et les plus perfectionnées, le sauvetage reste, pour ces rive-



Gros succès du cortège, les nautoniers du Bouveret y faisant une présentation très originale de leur équipage. (Photos Em. B.)



Le général Guisan, qui a institué la Médaille du courage portant son nom, en conversation animée avec MM. les conseillers d'Etat Schnyder et Duboule

rains affrontant bien souvent les périls de l'élément liquide, une préoccupation essentielle. Certes, la navigation a fait d'immenses progrès, sur nos lacs comme ailleurs, mais ceux-ci sont compensés, semble-t-il, par une témérité chaque jour plus grande.

Il convient donc tout d'abord d'adapter un matériel à la mission que ces hommes se sont choisie et puis, ceux-ci, formés en équipages, animés d'un esprit bien à eux, s'astreignent à un entraînement physique quelquefois dur, pénible, leur permettant d'accepter au premier signal,

à toute heure du jour et de la nuit et souvent en exposant leur vie, de se porter au secours des naufragés.

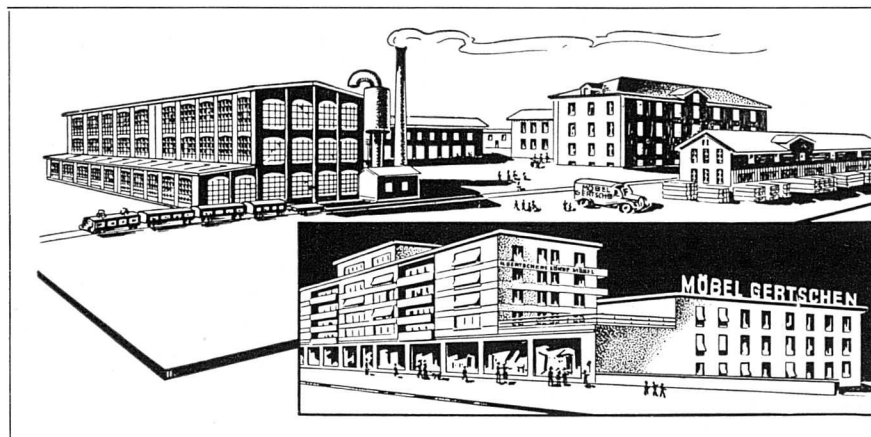
Assemblée générale, fête internationale certes. Mais ceci n'exclut point un grand sérieux et une application dans les concours de soins aux noyés, de plonge où il s'agit de repêcher à une certaine profondeur un mannequin et de le ramener à la rive, ou encore dans ces magnifiques et spectaculaires courses de canots à six, huit et dix rameurs. Quelle élégance dans ces paires de rames qui battent l'eau, quelle vigueur et quelle conviction dans l'attitude et les mouvements de ces hommes couverts de sueur, archoutés, se détendant, tirant en cadence sur l'aviron pour enlever leur esquif...

Ce qu'il faut admirer le plus chez ces sauveteurs, c'est leur geste qui consiste à vouloir faire partie d'une société dont le but est de donner et non pas de recevoir.

A une époque où la plupart des individus ne recherchent que leur avantage personnel, parfois même au détriment de celui d'autrui, il est réconfortant de constater que les sauveteurs font exception.

Il y a là une élégance morale qui échappe souvent au profane et que le sauveteur ne réalise pas lui-même, tant est naturelle sa volonté de servir.

Emmanuel Berreau.



Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

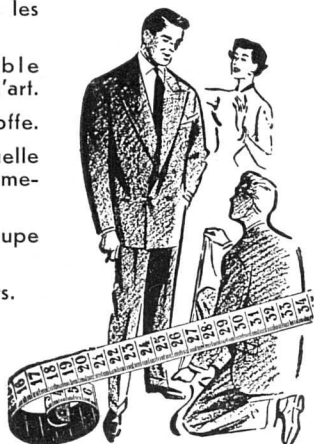
A. Gertschen Fils S.A.

INOMETRIC

vous offre un costume de qualité
dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ❶ Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ❷ Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ❸ Libre choix de l'étoffe.
- ❹ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ❺ Garantie d'une coupe seyante.
- ❻ Livraison en 4 jours.

INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection



GRANDS MAGASINS

Al'Innovation S.A.

Succ. de Ducrey frères Tél. 61855

Siège social

MARTIGNY

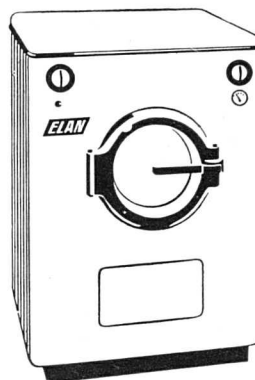
Bruchez S.4.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

GENERAL  ELECTRIC

La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *automat*

Demandez une démonstration sans engagement.
Tél. 026 / 611 71 - 617 72

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75
Chèques postaux 11 c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes
Dépôts à vue ou à terme en compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Sarina



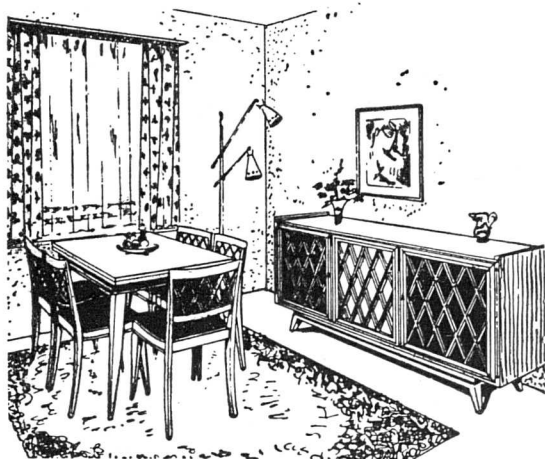
Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare

A la
Loterie Romande

le plus petit lot est de
Fr. 12.-

le 1^{er} septembre

10 GROS LOTS

15.000	15.000
15.000	15.000
15.000	15.000
15.000	15.000
15.000	15.000

16.210 autres lots

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a
le chic et l'élégance

à Martigny *Marie France*
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny téléphone 6 13 17
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs
DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



*Dans la chanson, Jean
reconstruit un chalet
plus beau qu'avant...*

Dans la réalité, la



fera d'un habit usagé un costume neuf!

Téléphone 2 14 64

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

POUR TOUS VOS ACHATS

Grands Magasins
GONSET S.A.

MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne

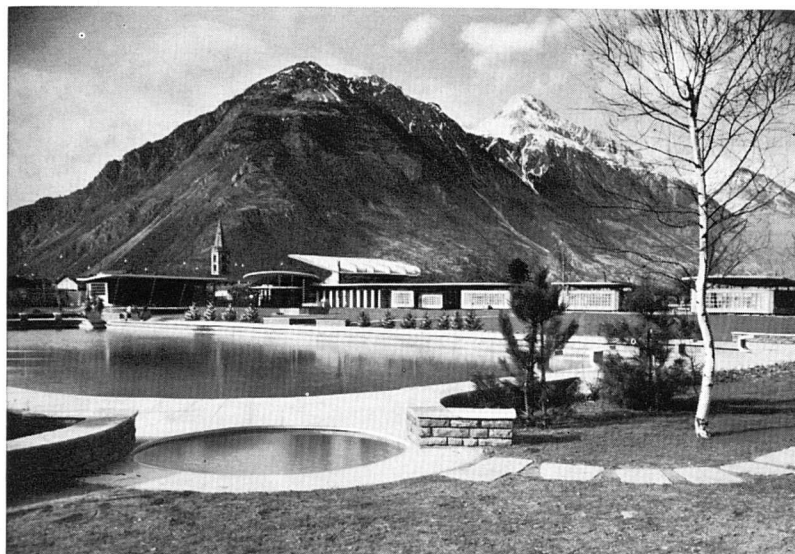


Photo Darbellay, Martigny

Arrêtez-vous à

MARTIGNY

**carrefour international, centre de tourisme,
relais gastronomique, ville des sports**

avec

sa piscine olympique
son tennis
son stade municipal

son terrain de camping 1re classe
son auberge de jeunesse modèle
sa patinoire artificielle

La Société de développement vous renseignera avec plaisir

Hôtels et restaurants

Tél. 026

Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Central : 45 lits Place Centrale Ducrey frères, propriétaires	6 11 20
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits R. Frohlich, propriétaire	6 10 50
Casino Etoile : 10 lits Emile Felley, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 10 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé. W.-C., baignoires ou douches

Restaurant „Fine bouche”, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05



Nouvel **Hôtel Central**
au centre de la ville

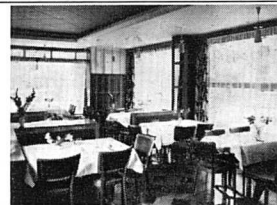
Restaurant — Brasserie — Carnotzet

TOUT CONFORT

PRIX RAISONNABLES

Téléphone 026 / 6 01 84 et 6 01 85

O. Kuonen-Morel



SÉDUNOIS

Notice sur le tabac en Valais

Le tabac n'était pas une matière inconnue en Valais sous l'ancien régime.

Au XVIII^e siècle déjà, la culture, la fabrication et la vente étaient réglementées et constituaient une « ferme » d'Etat.

Après avoir été consommé pendant longtemps sous l'unique forme connue de poudre à priser, puis haché et fumé dans la pipe, il connut un nouvel essor au XIX^e siècle grâce à une mode importée de l'Amérique latine, où on le fumait sans l'aide d'une pipe en un rouleau fermé par une feuille, de tabac également. C'était le cigare.

La vogue en fut telle que l'on vit se créer pas moins de 70 à 80 fabriques en Suisse dans l'espace d'une cinquantaine d'années. Ce fut vraiment l'âge du cigare.

Le Valais n'était pas resté à l'écart. L'ancienne ferme d'Etat, abandonnée à son sort par les nouveaux régimes politiques auxquels l'industrialisation naissante allait réserver d'autres sources

de revenus, avait passé de bonne heure au secteur privé. Exploitée à Sion, elle devint par la suite la manufacture Vonder Mühl, dont l'activité s'est prolongée jusqu'à nos jours.

Un peu plus tard se créait à Monthey une seconde fabrique qui ne tarda pas à se faire connaître grâce à un cigare corsé, typiquement méridional, dont l'arôme se marie à merveille au capitieux fendant du pays.

L'évolution de la vie moderne et la transformation des habitudes a quelque peu détrôné le cigare de la position dominante qu'il occupait au début du siècle.

Cette évolution rendait nécessaire un regroupement des forces.

C'est chose faite aujourd'hui : les Manufactures Valaisannes de Tabac S. A., fusion des deux anciennes sociétés Vonder Mühl à Sion et de Lavallaz à Monthey, ont commencé leur activité commune en 1956.

Elles n'ont naturellement qu'un désir, conserver au fumeur valaisan les produits auxquels il est attaché par tradition. Cigares de Monthey et bouts Sédunois continueront ainsi à lui procurer le délassément agréable qui lui parfume son existence.

10 bouts
Fr. 1,30



Le savoureux cigare valaisan...

MANUFACTURES VALAISANNES DE TABAC S. A., SION